

# HALLUCINATIONS

REVUE TRIMESTRIELLE DE BANDES DÉSINÉES POUR ADULTES

HALLUCINATIONS  
D'ANDRÉ CAROFF

1

2<sup>F</sup>

BELGIQUE 20 Frs - SUISSE - 2 Frs - MAROC DH 2,40 - CANADA 35 Cts

COMICS



POCKET





**TARIF D'ABONNEMENTS**  
**COLLECTION ROMANTIC - POCKET**  
**FORMAT DE POCHE - 132 PAGES .**



L'ABONNEMENT À CHACUN DES TITRES CI-DESSOUS  
 S'ENTEND POUR 12 NUMÉROS .

AS DE COEUR - CALYPSO - ROMANTIC - CINÉVISION - CINÉ FLASH - CARACAS - BAGATELLE -  
 QUIPROQUO - CÉLIA - MIROIR DU COEUR - ROMÉO - BACCARA - COPACABANA - CORAIL -  
 BATACLAN - CHÈRE - MAMBO - SAPHIR .

**PRIX À L'UNITÉ.**

FRANCE	1,50
BELGIQUE	15 frs belges
SUISSE	1,50 suisse
CANADA	25 cents
AUTRES PAYS	1,70 frs français

**PRIX DE L'ABONNEMENT**

FRANCE	15 frs
BELGIQUE	150 frs belges
SUISSE	15 frs suisse
CANADA	3 dollars canadiens
AUTRES PAYS	18 frs français.



**TARIF D'ABONNEMENTS**  
**COLLECTION COMICS - POCKET**  
**FORMAT DE POCHE - 164 PAGES**



L'ABONNEMENT À CHACUN DES TITRES CI-DESSOUS  
 S'ENTEND POUR 12 NUMÉROS.

O.S.S. 117 - FLASH ESPIONNAGE - ÉTRANGES AVENTURES - AVENTURES FICTION - ECLIPSO -  
 BRILLANT - ATOMOS - SIDÉRAL - HALLUCINATIONS - COPLAN

**PRIX À L'UNITÉ**

FRANCE	2 frs
BELGIQUE	20 frs belges
SUISSE	2 frs suisse
CANADA	35 cents
AUTRES PAYS	2,30 frs français

**PRIX DE L'ABONNEMENT**

FRANCE	20 frs
BELGIQUE	200 frs belges
SUISSE	20 frs suisse
CANADA	4 dollars canadiens
AUTRES PAYS	23 frs français

**FRANCE ET  
 COMMUNAUTE**

Règlement : par mandat  
 Chèque Postal à l'adresse suivante :  
**ARÉOIT - TOURCOING (France)**  
 Compte Chèque Postal  
 LILLE 24 65

**BELGIQUE**

Règlement : par mandat  
 Chèque Postal libellé comme suit :  
**FRANCO-BELGE**  
 374, Chaussée du Risquons-Tout,  
**MOUSCRON**  
 (Belgique) C. Chèq. Post. 694.84

**AUTRES PAYS**

Règlement : par mandat international  
 libellé comme suit  
**ARÉOIT-TOURCOING ( ) France**  
 Compte chèque postal LILLE 24 65

**SURTOUT !**

N'oubliez pas de porter dans la partie réservée à la correspon-  
 dance, figurant au dos du mandat, les TITRES que vous désirez  
 et à partir de quel NUMÉRO doit commencer votre abonnement.

**ATTENTION !** Le Mandat-Chèque Postal est le plus ÉCONOMIQUE pour vous ! Si vous désirez nous  
 écrire, indiquez simplement sur votre enveloppe **ARÉOIT à TOURCOING 59 FRANCE**

# HALLUCINATIONS

BANDES DESSINÉES POUR ADULTES



## AU SOMMAIRE

- HALLUCINATIONS
- TERREUR SOUS LA MER
- LES CAVALIERS DES VAGUES
- GRIFFES MORTELLES
- LE DIAMANT MAUDIT
- L'HOMME RÉINCARNÉ
- LA MALÉDICTION DES  
GARGOUILLES
- LA NUIT OÙ JE ME SUIS VU MOURIR



# HALLUCINATIONS

" J'AI REPRIS CONSCIENCE  
BRUTALEMENT. IL N'Y A PAS  
EU DE TOURBILLONS POUR ME  
REMONTÉ DU FIN FOND  
DE L'ABÎME.  
UNE VOIX GRAVE ET LENTE  
A POSÉ UNE QUESTION -"



COMMENT  
VOUS APPELEZ -  
VOUS ?

CE RÉCIT EST UNE TRÈS VIVANTE  
ADAPTATION EN BANDES DESSINÉES  
DU ROMAN D'ANDRÉ CAROFF  
" HALLUCINATIONS "  
PARU AU FLEUVE NOIR DANS LA  
COLLECTION "ANGOISSE"

J'AI ÉCOUTÉ TRÈS ATTENTIVEMENT SE RÉPÉTER LA MÊME  
QUESTION D'UN TON UN PEU PLUS IMPÉRATIF -



ALLONS, RÉVEILLEZ -  
VOUS... COMMENT VOUS  
APPELEZ - VOUS ?





TIENS, JE PENSais QUE LA RUE PIGALLE  
SE TROUVAIT DANS LE NEUVIÈME ...  
CELA N'A PAS D'IMPORTANCE,  
D'AILLEURS.



PUISQUE VOUS DITES QUE CETTE RUE SE  
TROUVE DANS LE QUINZIÈME, C'EST QU'ELLE  
S'Y TROUVE EFFECTIVEMENT, N'EST-CE PAS ?

OUI, ELLE S'Y  
TROUVE.



IL N'Y AVAIT MIS AUCUNE IRONIE  
ET JE NE COMPRIS PAS POURQUOI  
J'AVAIS HURLÉ AVEC COLÈRE.

JE LA CONNAIS BIEN. TOUT GOSSE,  
J'Y JOUAIS DÉJÀ SUR LA PLAGE,  
AINSI QUE DES GAMINS DE MON ÂGE.  
IL Y AVAIT DES PALMIERS, DES  
BARQUES DE PÊCHEURS, DES  
POISSONS ...



VOUS VOYEZ QUE JE LA CONNAIS BIEN  
LA RUE PIGALLE, MONSIEUR. LÀ-BAS,  
IL NE FAUT PAS TRAÎNER SUR LA CHAUSSEE,  
OU ALORS VOUS RISQUEZ DE VOUS FAIRE  
ÉCRASER PAR LES AUTOMOBILES, PAR  
LES CAMIONS...



TENEZ, GAREZ-VOUS, EN VOICI UN! ATTENTION,  
IL OÉRAPE. JE BRAQUE TOUT À GAUCHE, À  
DROITE, IL Y A LE RAVIN. TROP TARD, IL  
VIENT SUR MOI...







UNE BOULE S'EST FORMÉE DANS MA GORGE. IL ME  
TENAIT UN PIÈGE - LE PIÈGE -

NON JE N'AI PAS OUBLIÉ, MAIS VOS QUESTIONS  
DEVIENNENT TELLEMENT MONOTONES QUE  
J'ÉPROUVE LE BESOIN DE VARIER MES RÉPONSES.



J'AI SOUVENT L'IMPRESSION D'ÊTRE UN  
PAPILLON D'UNE ESPÈCE RARISSIME  
QUE L'ON EXAMINE AVANT DE L'AD-  
METTRE DANS LA GRANDE COLLECTION

TRÈS BIEN, MONSIEUR PETIT, VOTRE  
MÉMOIRE ME SEMBLE MAINTENANT  
SANS DÉFAUT.



JE SAIS QUE CELA VA VOUS PARAÎTRE RIDICULE,  
MAIS PUIS-JE VOUS DEMANDER DE ME RÉPÉTER, UNE  
FOIS ENCORE, CE QUI S'EST PASSÉ DEPUIS VOTRE  
DÉPART DE PARIS... UN  
SIMPLE RÉSUMÉ...

C'ÉTAIT  
AU MOIS DE  
JUILLET...

IL Y A DONC SIX  
MOIS ! QUEL TEMPS  
FAISAIT-IL ?

TRÈS BEAU ! JE  
ROULAIS À PETITE  
ALLURE EN ADMIRANT  
LE PAYSAGE !

JE PEUX MÊME VOUS PRÉCISER QUE JE  
ME SOUVIENS PARFAITEMENT DE QUATRE  
CHEVAUX BROUANT DANS UN CHAMP ET  
QUI M'ONT REGARDÉ D'UN ŒIL TRISTE.  
ILS AVAIENT DÛ DEVINER QUE JE COU-  
RAIS À LA CATASTROPHE.

VOUS NE M'AVIEZ JAMAIS PARLÉ DE  
CES CHEVAUX, MAIS PUISQUE VOUS  
EN AVEZ UN SOUVENIR NET, SERIEZ-VOUS  
CAPABLE DE ME DIRE QUELLES  
ÉTAIENT LES TEINTES DE LEURS  
ROBES ?



JE RESTE SILENCIEUX, JE SAIS QUE LES  
QUATRE CHEVAUX ÉTAIENT NOIRS ET QU'ILS  
SE TENAIENT FLANC CONTRE FLANC, COMME  
AU GARDE À VOUS. PRUDENT, JE PRÉFÈRE  
ME TAIRE.

VOUS NE VOUS EN SOUVENEZ  
PAS ? CELA N'A RIEN  
D'INQUIÉTANT !



VOUS OISIEZ QUE VOUS ROU-  
LIEZ À PETITE ALLURE.

OUI, LA ROUTE  
ÉTAIT À FLANC DE MON-  
TAGNE. JE TENAIS BIEN  
MA DROITE, CÔTÉ  
RAVIN !



TOUT À COUP, UN CAMION DÉBOUCHA  
BRUTALEMENT DEVANT MOI...

C'EST BON, JE CONNAIS  
LA SUITE... UNE CI-  
GARETTE...



VOTRE BLESSURE NE  
VOUS FAIT PLUS SOUFFRIR ?

NON, JE NE  
SOUFFRE ABSOLU-  
MENT PLUS !



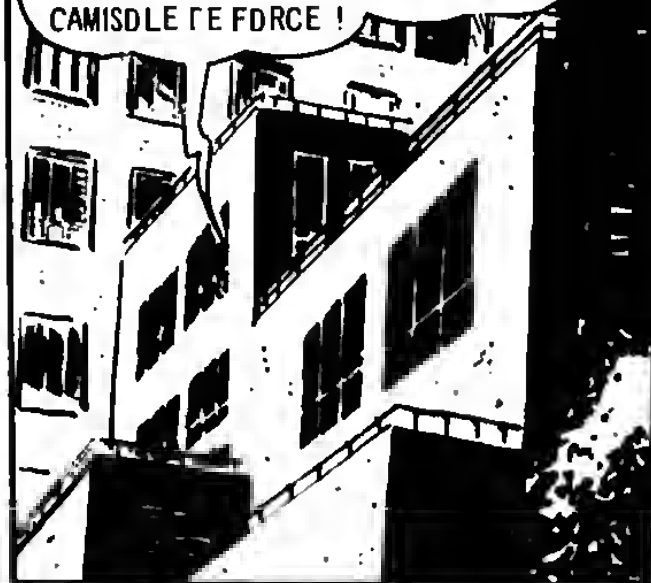
C'EST FAUX, MAIS JE DÉSIRE AVANT TOUT  
SORTIR DE CETTE CLINIQUE -

IL NE ME RESTE QU'UN PROFOND  
DÉGÔT POUR L'AUTOMOBILE.  
JE ME SENS PARFAITEMENT EN  
FORME. COMME AVANT !



C'EST ENCORE FAUX. IL SE PASSE D'ÉTRANGES  
ÉVÉNEMENTS DONT J'ENREGISTRE LES RÉSUL-  
TATS À MON RÉVEIL, SANS AVOIR CONSCIENCE  
D'EN ÊTRE L'AUTEUR.

IL N'Y A AUCUNE RAISON POUR QUE VOUS  
NE SOYEZ PAS COMME AVANT. DES CEN-  
TAINES D'ACCIDENTÉS DONT SUBI LA  
TRÉPANATION, L'ÉLECTROCHOC ET LA  
CAMISOLE DE FORCE !



CERTAINS NE SE SOUVIENNENT  
PAS DE CETTE DOULOUREUSE  
SÉRIE D'ÉPREUVES, D'AUTRES,  
COMME VOUS, GARDENT DES  
SOUVENIRS TRÈS  
ESTOMPÉS !









MAIS NE NOUS REVERRONS PAS.  
ALORS VOICI MES DERNIÈRES  
RECOMMANDATIONS. MENEZ  
UNE VIE CALME. PAS TROP  
D'EFFORTS, ÉCARTEZ LES  
SDUCIS ET DUBLIEZ VOTRE  
ACCIDENT.



ALORS,  
FLAMAND ?

LE CHIFFRE DES VENTES A  
PROGRESSÉ D'UN BON TIERS.



POURTANT JE NE ME SENS PAS MDI-MÊME. JE FAIS D'HORRIBLES CAUCHEMARS, J'Y  
RETRDUVE SANS CESSÉ QUATRE CHEVAUX NOIRS AUX YEUX TRISTES.

ENCORE ...

QUAND JE TÂTE MA CICATRICE, ELLE PARAÎT MOLLE,  
PRÊTE À ÉCLATER, ME SEMBLE-T-IL, POUR LAISSER  
S'ÉCHAPPER MA CERVEILLE DANS UN ÉPDUVANTABLE  
GARGUILLEMENT DE MATIÈRE CHAUE ET GLUANTE.



J'ENTENDS ENCORE LE TRÉPAN  
QUI ME PERCE LE CRÂNE. LA  
TÊTE DANS LES MAINS, JE FAIS  
LE TOUR DE MA CHAMBRE.

TIENS, LE CENDRIER  
ÉTAIT VIDE, HIER SOIR.  
J'AI DONC FUMÉ, CETTE  
NUIT ?



J'AI MÊME ÉCRIT... ET  
DESSINÉ UN POIGNARD.  
QU'AI-JE ÉCRIT... C'EST  
PRESQUE ILLISIBLE -



"SA BOUCHE SANGLANTE... VERBOTEN...  
SCHLAFWAGEN... DU SANG... SUR LES RAILS,  
DES YEUX ARRACHÉS CONTEMPLANT  
L'ABÎME... ATTENTION... CHAROGNE "



J'DUVRE LE PLACARD DÙ SE TROUVE LE  
SUCRIER.

CETTE BOUTEILLE  
D'ESSENCE À DEMI-VIDE... JE  
NE M'EN SOUVENAI PLUS,  
ÉTAIT-ELLE PLEINE ?



JE M'OBLIGE AU CALME, JE VAIS À LA PORTE  
VÉRIFIER LA SERRURE QUE JE FERME TOU-  
JOURS À DOUBLE-TOUR.

ELLE N'EST FERMÉE QUE  
D'UN TOUR DE CLEF.



JE SUIS DONC SORTI DANS LE COURANT  
DE LA NUIT... EMPORTANT LA BOU-  
TEILLE D'ESSENCE... SUIS-JE DEVENU  
UN MONSTRE ?



LE LENDEMAIN.

MONSIEUR PETIT, J'AI UN  
TROU DE MÉMOIRE. CONNAIS-  
SEZ-VOUS LE NUMÉRO DE  
TÉLÉPHONE DE LA MAISON  
GLANEX.



SANS LEVER LE NEZ DE MON TRAVAIL, JE FOURNIS LE RENSEIGNEMENT ET LA PORTE SE REFERME.



DEPUIS SIX MOIS JE N'EN AI PAS ENTENDU PARLER ET COMME UN ROBOT, JE VIENS DE DONNER SON NUMÉRO. C'EST AHURISSANT !



EN TOUT CAS, TRÈS RÉCONFORTANT. JE NE SUIS CERTAINEMENT PAS AUSSI MALADE QUE JE L'IMAGINE !



J'AI TRENTE ANS, JE SUIS PLUTÔT BIEN ... JE N'AI RIEN D'UN MALADE MENTAL, NI D'UN DÉSEQUILIBRÉ !



À CE MOMENT ...

EN PLEINE FORME, BRAVO !  
ON NE DIRAIT JAMAIS QUE VOUS  
ÊTES CONVALESCENT !



FLAMAND A SOIXANTE ANS, HOMME DE CONFIANCE DE  
MON PÈRE, PUIS LE MIEN À LA MORT DE CELUI-CI. IL  
EST LE PIVOT DE LA MAISON.

VOUS SAVEZ QUE JE PARS  
DEMAIN, FRANÇOIS !



UNE GROSSE AFFAIRE DANS LE CADRE  
DU MARCHÉ COMMUN. PENDANT VOTRE  
ABSENCE NOUS AVONS DÉVELOPPÉ NOS  
RAPPORTS AVEC LA RÉPUBLIQUE  
FÉDÉRALE ALLEMANDE.



















DANS UN FRACAS DE CATACLYSME, LE TRAIN  
TROUVE LA NUIT FROIDE DE FÉVRIER. JE  
SUIS PARTI À LA PLACE DE FLAMAND.



PARDON,  
MONSIEUR !

IL PARAÎT  
TIMIDE ...



JE RELÈVE LE COL DE MON PAROESSUS,  
ALLUME UNE CIGARETTE, ET LE PETIT  
HOMME NOIR REVIENT. IL OUVRE LA  
BOUCHE, LA REFERME, HÉSITE, MAIS NE  
PRONONCE QUE DEUX MOTS.

PARDON,  
MONSIEUR !



IL SE RETOURNE DEUX FOIS EN S'ÉLOIGNANT  
ET D'UN SEUL COUP D'UN SEUL, IL DISPA-  
RAÎT ...

HEIN ?



C'EST IMPOSSIBLE. UN HOMME NE SE VOLATILISE PAS COMME CELA AU BEAU MILIEU D'UN COULOIR DE WAGON.

IL ÉTAIT PETIT NOIR TIMIDE. IL AVAIT QUELQUE CHOSE À ME DIRE.



JE ME PRÉCIPITE VERS L'ENROIT OÙ IL ÉTAIT ET IL SURGIT DE SON COMPARTIMENT.

PARDON, JE VOUDRAIS PASSER !

JE VOUS EN PRIE !



IL FAIT UN PAS À GAUCHE. J'EN FAIS UN À DROITE. NOUS NOUS RETROUVONS FACE À FACE. IL N'A PAS L'AIR CONTENT.

SI VOUS AVEZ À ME PARLER, N'HÉSITEZ PAS !









IL FAIT QUELQUES PAS À REÇULONS ET D'UN SEUL COUP, D'UN SEUL, IL DISPARAIT. JE BONDIS À L'ENDROIT FATAL ET CETTE FOIS IL N'Y A PAS DE COMPARTIMENT, RIEN QUE LA CLUISSON LISSE...

POURTANT, IL A DISPARU !



LE WAGON VIBRE PLUS FORTEMENT ET CETTE VIBRATION ME PÉNÈTRE, ME FAIT MAL -

AI-JE RÉELLEMENT VU CET HOMME ? MON CERVEAU MALADE NE L'A-T-IL PAS IMAGINÉ ?



LE TRAIN RALENTIT DANS UNE COURBE. LA DOULEUR DANS MA TÊTE DEVIENT INTOLÉRABLE, J'AI LE SENTIMENT QUE JE VAIS ÊTRE DISLOQUÉ.

PARTIR...  
PARTIR  
D'ICI...



EMPOIGNANT MA VALISE, JE FONCE DANS LE COULOIR, J'OUVRE LA PORTIÈRE ET JE SAUTE. J'AI TOUJOURS EU HORREUR DU VIDE ET CELUI QUI S'OUVRE SOUS MES PIEDS ME SEMBLE SANS FOND.



APRÈS AVOIR ROULÉ SUR LE BALLAST,  
JE ME RELEVÉ ET JE REGARDE LE FEU  
DU DERNIER WAGON S'ÉVANOUIR.

ET VOILÀ !



UN SIFFLEMENT LOINTAIN DE  
LOCOMOTIVE ME PARVIENT,  
SUIVI IMMÉDIATEMENT DE  
CHOC SOURS. PUIS UN BRUIT  
TERRIBLE RETENTIT.

L'ACCIDENT ...



EMPOIGNANT MA VALISE, JE  
PARS VERS LES LIEUX DE LA  
CATASTROPHE. JE MARCHÉ  
TRÈS LONGTEMPS.



DES LUMIÈRES BRILLEN,  
DES CIVIÈRES CIRCULENT,  
DES GENDARMES S'AF-  
FAIRENT. J'AVANCE LENTE-  
MENT, TÊTE BASSE.

CE SPECTACLE EST  
BOULEVERSAANT !



SOUDAIN, ENCHASSÉS ENTRE DES CAILLOUX, DU SANG  
FRAIS MACULANT LES TRAVERSES, JE VOIS...

DES YEUX... DES YEUX  
ARRACHÉS...



JE ME DÉTOURNE ET JE ME METS À  
COURIR POUR ÉCHAPPER À CETTE  
HORRIBLE VISION.



JE BUTE SUR UN TAS SOMBRE, JE  
TOMBE À GENDUX, BASCULE EN AVANT,  
MES MAINS GLISSENT SUR UN LIQUIDE  
GLUANT. MON VISAGE SE COULE CONTRE  
UN VISAGE SANGLANT, MUTILÉ, SANS  
YEUX...

C'EST LE PETIT HOMME  
NOIR DU TRAIN !



JE M'ÉLOIGNE EN HURLANT !



DES HEURES PLUS TARD, JE ME RETROUVE AVEC LES RESCAPÉS DANS UN AUTRE TRAIN.

NOUS AVONS UN RETARD CONSIDÉRABLE !



NOUS APPROCHONS DE STUTTGART ET JE PENSE À FRANCK HINRICHSSEN.

M'ATTEND-IL ENCORE AU BUFFET DE LA GARE ?



J'ESSAIE DE M'INTÉRESSER À L'AFFAIRE QUE JE VAIS TRAITER, JE CONSULTE LES DOCUMENTS QUE FLAMAND M'A CONFIÉS. JE VEUX OBLIGER MON CERVEAU À FONCTIONNER. JE NE SUIS PAS FOU ...

JE NE VEUX PAS ÊTRE FOU !



DEHORS, LA PLUIE FAIT RAGE. DEPUIS PLUS DE DEUX HEURES J'ATTENOS DEVANT UN GROG, LUTTANT CONTRE LE SOMMEIL.

FRANCK S'EST PEUT-ÊTRE RENDU SUR LES LIEUX DE LA CATASTROPHE !

CINQ HEURES TRENTE ! IL EST TROP TÔT POUR TÉLÉPHONER À LA SOCIÉTÉ SCHOULTZ ET JE N'AI PAS LE NUMÉRO PARTICULIER DES HINRICHSSEN !



PRENDRE UN TAXI ET ME FAIRE CONQUÏRE CHEZ MES CLIENTS ME PARAÎT LA MEILLEURE SOLUTION.



JE NE PARLE PAS L'ALLEMAND. POUVEZ-VOUS ME CONQUÏRE À CETTE ADRESSE ?



LE CHAUFFEUR ACCEPTE EN SOURIANT ET, BERCÉ PAR LA VOITURE, JE M'ASSOUPIS.



JE M'ÉVEILLE EN SURSAUT, LE CHAUFFEUR ME SECOUE SANS MÉNAGEMENT ET IL ME MONTRÉ UN CHEMIN DE TERRE DÉTRIM-PÉ JE COMPRENOS QUE JE SUIS ARRIVÉ.



PAR GESTE, L'HOMME M'EX-PLIQUE QU'IL EST DÉSOLÉ, SA VOITURE S'EMBOURBERAIT S'IL ALLAIT PLUS LOIN. JE RÉGLE LA COURSE.



IL EST SEPT HEURES ET DEMIE. JE ME METS EN ROUTE LENTEMENT SUR CE CHEMIN RAVINÉ ET BOUEUX. LA PLUIE ET LE VENT ME CINGLENT. J'AI L'IMPRES-SION D'ÊTRE UNE COQUE DE NOIX QUI VIENT DE SOR-TIR DU PORT, UN JOUR DE GROS TEMPS.



PLUS LOIN, UNE RAFALE PLUS VIOLENTE QUE LES AUTRES ME DÉSÉQUILIBRE, ME JETTE À TERRE, ME PLAQUE DANS LA BOUE GLUANTE.





JE ME REORESSE EN CHANCELANT, ET  
JE POURSUIS UNE ROUTE QUI ME PARAÎT  
INTERMINABLE.

UN PONT LÃ-BAS ...  
LA MAISON!



SUR LE PONT DE BOIS QUE LE COURANT FAIT  
TREMBLER, JE REGARDE LA RIVIÈRE TRANS-  
FORMÉE EN TORRENT.

QUELLE TEMPÊTE ...



SUR L'EAU, UN CHIEN CREVÉ, UN CAGEOT VIDE,  
UN BIDON DE LAIT, TOUT CELA FILANT À UNE  
ALLURE DÉMEN-  
TIELLE...



UN ARBRE DÉRACINÉ ... IL  
ARRIVE AVEC UNE RAPIDITÉ  
FOUDROYANTE À L'ASSAUT DU  
PONT... JE DOIS FAIRE VITE !



JE RÉUNIS MES FORCES ET COURS  
JUSQU'À LA RIVE.

IL ÉTAIT TEMPS !



JE ME DIRIGE VERS LA PORTE  
DE LA MAISON SILENCIEUSE.  
L'ÉCROULEMENT DU PONT  
A DÛ PASSER INAPERÇU  
TANT LES ÉLÉMENTS SONT  
DÉCHAÎNÉS -







A MA GRANDE SURPRISE, LA  
PORTE S'OUVRE IMMÉDIATEMENT.

... IL VIENT DE  
S'ÉCROULER !



ENTREZ JE VOUS PRIE, NE  
SERIEZ - VOUS PAS... ?

SI, JE SUIS FRANÇOIS  
PETIT, DE PARIS.



EXCUSEZ - MOI, NOUS VI-  
VONS DES HEURES SI...  
TELLEMENT ÉPOUVAN-  
TABLES... JE SUIS MAGO  
HINRICHSSEN !

ENCHANTÉ !

ELLE AGITE NERVEUSEMENT  
SA MAGNIFIQUE CHEVELURE  
BLONDE. SES LÈVRES PLEINES  
FRÉMISSENT TANDIS QU'ELLE  
CHERCHE LES MOTS FRANÇAIS.



MAIS, COMMENT  
VENEZ-VOUS ?

JE SUIS VENU EN TAXI JUSQU'AU CHEMIN.  
PUIS À PIED JUSQU'À VOTRE MAISON.  
JE VAIS GÂCHER VOTRE TAPIS...



MAIS SI JE POUVAIS ME  
CHANGER...

AVEZ-VOUS DU  
LINGE SEC ?



JE L'ESPÈRE. DE TOUTE  
MANIÈRE IL SERA TOUJOURS  
PLUS SEC QUE CELUI QUE  
J'AI SUR MOI.



VENEZ, JE VAIS VOUS DONNER  
DES VÊTEMENTS À MON MARI.  
VOUS ÊTES DE LA MÊME  
HAUTEUR.





LDRE HINRICHSSEN, LA FEMME DU PÈRE DE FRANCK,  
EST AUSSI BRUNE QUE MAGDA EST BLDNDE, TRÈS  
BELLE ÉGALEMENT, MAIS HABILLÉE D'UNE FAÇON  
BEAUCDUP PLUS STRICTE.

ELLE ME FAIT PENSER À UNE STRIP-TEASEUSE  
HABILLÉE SÉVÈREMENT À SON ENTRÉE EN  
SCÈNE, POUR DONNER PLUS DE PIQUANT À SON  
NUMÉRD D'EFFEUILLEUSE.



SA MÈRE, MADAME WEDELMANN, DOIT AVDIR  
DÉPASSÉ LA CINQUANTAINE.

ELLE EST SYMPATHIQUE.  
ELLE REGARDE LES CHOSSES  
ET LES GENS AVEC BONTÉ !



AU FAIT, MDNSIEUR PETIT, COMMENT  
SE FAIT-IL QUE VOUS N'AYEZ PAS  
RENCDNTRÉ MDN MARI ?



J'ACHÈVE LE RÉCIT DE MON VOYAGE  
QUAND MADAME WEDELMANN  
SE LÈVE .

IL FAIT TELLE-  
MENT SOMBRE QUE JE VAIS ALLUMER.













MA CHAMBRE EST SITUÉE  
AU PREMIER ÉTAGE, ENTRE  
CELLE DE MAGDA ET,  
CELLE DE LORE. EN FACE,  
DEUX AUTRES CHAMBRES SONT  
OCCUPÉES PAR MADAME  
WEOELMANN ET ROMY.  
UNE SIXIÈME EST VIDE.

IL EST DIX SEPT  
HEURES TRENTE !



MADAME WEOELMANN EST UNE  
MÈRE POUR MOI. TOUS MES  
VÊTEMENTS ONT ÉTÉ NETTOYÉS  
ET REPASSÉS.



ELLE ME COUVE COMME UNE  
MÈRE POULE. MAGDA, ELLE,  
EST DE PLUS EN PLUS PRO-  
VOCANTE. LORE EST TOUT  
LE CONTRAIRE. IL N'Y A  
GUÈRE QU'AVEC ROMY QUE  
JE ME SENTE À L'AISE.



DEUX PETITS COUPS SONT  
FRAPPÉS À MA PORTE  
ET J'OUVRE...

ACH, MONSIEUR PETIT,  
VOUS NOUS MANQUEZ  
BEAUCOUP. VOTRE  
CHAMBRE VOUS PLAÎT ?

ACH, ÉNORMÉ-  
MENT !





ELLE ÉMET UN RIRE DE GORGE DE FEMME COMBLÉE.

JE CROYAIS ÊTRE  
SEULE À EMPLOYER  
CETTE...

JUSTEMENT JE TROUVE  
CELA INJUSTE. MAINTENANT  
MOI AUSSI JE  
DIRAI "ACH".



UN TROUBLE SUDDAIN ME SECUE  
QUAND MAGDA SE RAPPROCHE DE  
MOI. SES SEINS DURS TOUCHENT  
MA POITRINE.



MAGDA, MONSIEUR PETIT ?  
VOUS AVIEZ OUBLIÉ LA  
LAMPE, MAGDA !

JE N'AVAIS RIEN  
OUBLIÉ DU TOUT !



J'AVAIS SIMPLEMENT  
PENSÉ QUE SI JE FAISAIS  
DESCENDRE MONSIEUR  
PETIT, CELA M'ÉVITAIT  
DE MONTER LA LAMPE.

VOUS AURIEZ PU APPELER M. PETIT DU BAS  
COMME CELA VOUS N'AURIEZ PAS EU À MONT-  
TER UN ÉTAGE !



MAGDA CRISPE LES POINGS. ENFIN, ELLE SE DÉ-  
MINE ET RÉPOND D'UNE VOIX ACIDE.

VOUS OUBLIEZ QUE M. PETIT VIENT DE PARIS. À  
PARIS ON NE CRIE PAS POUR APPELER LES  
GENS. CE N'EST PAS COMME À LA FERME. VOUS  
L'IGNORIEZ ? VOUS ÊTES DE LA CAMPAGNE ?



VOYONS, MAGDA, VOUS SAVEZ BIEN QUE  
NOUS SOMMES TOUTES DES CAMPA-  
GNARDES. COMMENT DITES-VOUS EN  
FRANÇAIS ? DES... OUI, J'Y SUIS ! NOUS  
SOMMES TOUS DES PÉQUENOTS !



BLÊME DE RAGE, ELLE SORT EN CLAQUANT LA  
PORTE.

NE FAITES PAS ATTENTION, MONSIEUR  
PETIT. ELLE EST TRÈS NERVEUSE. LA TEMPÊTE  
EN EST LA CAUSE. JE VOUS LAISSE LA LAMPE.



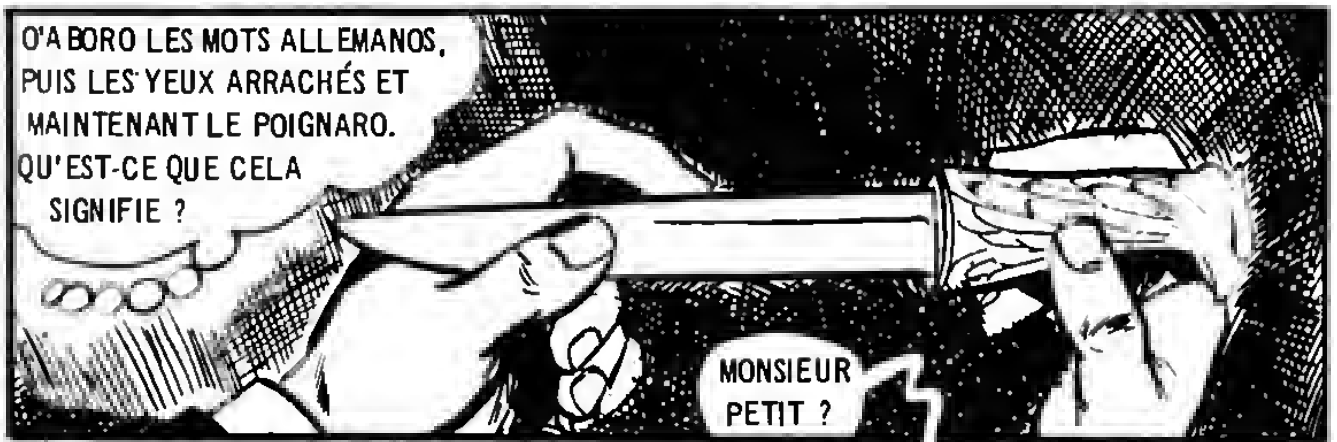


BIENTÔT. VOYEZ, C'EST AU SECOND  
ÉTAGE. JE NE VOUS ACCOMPAGNE  
PAS PLUS HAUT CAR JE N'AURAIS  
PAS DE LUMIÈRE POUR REDESCENDRE.  
PRENEZ VOTRE TEMPS, NOUS NE DÎ-  
NERONS PAS TOUT DE SUITE.



DANS LA BIBLIOTHÈQUE, JE CHERCHE UN MOMENT  
UN LIVRE ET SOUDAIN, J'AVISE UNE COLLECTION  
D'ARMES.











ECLAIREZ-MOI, JE  
VOUS PRIE, JE VAIS  
M'EN OCCUPER.



PEU APRÈS... VOILÀ,  
NOUS SOMMES TRANQUILLES.  
FAUT-IL FERMER L'AUTRE  
VOLET ?



AHHH ...  
UN RAT !



NE BOUGEZ PAS, MADAME HINRICHSSEN,  
VOUS RISQUERIEZ DE BUTER !

MAIS LE RAT ...  
LE RAT !



SON VISAGE SE COULE AU MIEN. SON CORPS SOUPLE ET CHAUD FRÉMIT CONTRE MON CORPS. J'AI UN VERTIGE ET MES BRAS SE REFERMENT SUR ELLE.





DES MINUTES PASSENT, UNE PEUR PANIQUE S'EMPAIRE DE MOI.



FICHE LE CAMP,  
SALE BÊTE,  
VA-T'EN !

LE BRUIT FAIT DEMI-TOUR, REVIENT VERS MOI. UN RICANEMENT GRONDE DANS LA CAVE, JE GLISSE, TOMBE, ME RELEVÉ, RETOMBE.



ACH ! HERR  
PETIT, ATTEN-  
DEZ, J'ARRIVE.

LA LUMIÈRE M'INONDE BRUSQUEMENT. À PLAT VENTRE SUR LES MARCHES DÉTREMPÉES JE VOIS MAGOË DE BAS EN HAUT. MON ŒIL REMONTE SOUS SA JUPE, DÉCOUVRE UN CARRÉ DE CHAIR ROSE, UNE JARRETÈLLE NOIRE.



VOUS ÊTES FORMI-  
DABLE, MONSIEUR  
PETIT !

VOUS TOMBEZ ET CELA VOUS FAIT RIRE. SI JE N'AVAIS PAS SU QUE VOUS ÉTIEZ ICI, J'AURAIS EU PEUR ...











PAR CONTRE, UN HOMME  
MARCHANT DANS L'EAU  
AURAIT PROVOQUÉ DES  
REMOUS QUI...



LE RAT N'EST PAS VISIBLE,  
PAS PLUS QUE LA LAMPE

INVRAISEMBLABLE ! UNE ÉCHELLE  
DOUBLE NE TOMBE PAS COMME CELA.  
MAIS QUE DIRE À LORE?..



C'EST CURIEUX, JE PENSAIS  
AVOIR LÂCHÉ LA LAMPE  
PAR ICI !

TIENS, VOUS AVIEZ  
FAIT TOMBER  
L'ÉCHELLE ?

NON, MAIS IL SE PEUT  
QU'ELLE SOIT TOMBÉE  
TOUTE SEULE.









LORE SURSAUTE, MADAME WEDELMANN PINCE LES LÈVRES ET MAGDA ÉCLATE DE RIRE, RAVIE DE SA GRIVISERIE.

VOTRE GRAND-PÈRE AVAIT DES EXPRESSIONS TRÈS GAULOISES. NON ?



DES EXPRESSIONS GAULOISES, MON GRAND-PÈRE ? NE ME FAITES PAS RIRE. SAVEZ-VOUS QU'IL ÉTAIT UN GRAND PRUSSIEN, DESCENDANT DE LA MAISON DE HOHENZOLLERN... ALORS NE DITES PAS QU'IL AVAIT DES EXPRESSIONS GAULOISES.



ELLE A CRACHÉ CE DERNIER MOT. LE ROUGE AU FRONT, JE VAIS RÉPLIQUER, MAIS LORE ME DEVANCE.

MAGDA, TU OUBLIES QUE TON PÈRE ÉTAIT MEMBRE DE LA GESTAPO !



JE NE SUPPORTERAI PAS QUE L'ON ME PARLE SUR CE TON, SURTOUT LORSQU'IL S'AGIT DE PAYSANS... BONSOIR, M. PETIT !



NOUS ALLONS TOUS NOUS  
COUCHER.  
JE SUIS ALORS PLONGÉ DANS  
UN RÊVE ABSURDE DANS  
LEQUEL MES QUATRE CHEVAUX  
NDIRS ME REGARDENT  
TRISTEMENT ET OÙ JE ME  
BATS EN DUEL AVEC FRANCK  
HINRICHSSEN...  
QUAND JE ME RÉVEILLE,  
UNE MAIN EST  
POSÉE SUR MA POITRINE...

CHUT ... TAISEZ-  
VOUS !



UN CORPS TIEDE  
S'ALLONGE PRÈS DE  
MOI.

MAIS QUI ÊTES-VOUS ?  
CELA A-T-IL VRAI-  
MENT BEAUCOUP  
D'IMPORTANCE ?



LORE ? MAGDA ? IM-  
POSSIBLE DE RECON-  
NAÎTRE UNE VDIK À  
TRAVERS CE CHUCHO-  
TEMENT. MES MAINS  
AVIDES PARCOURENT  
CE CORPS INCONNU.



HANCHES MINCES, PEAU DOUCE, POITRINE  
ASSEZ FORTE MAIS FERME, C'EST ALORS  
QUE JE ME RENDS COMPTE DE LA RESSEM-  
BLANCE PHYSIQUE DES DEUX FEMMES.

OH ! MEIN LIEBLING !



DES LÈVRES HUMIDES S'ÉCRASENT SUR LES  
MIENNES. DES BRAS TENDRES ME SERRENT.  
APRÈS TOUT, QU'IMPORTE SON NOM ! LORS-  
QUE JE ME RÉVEILLE, IL EST SEPT HEURES,  
LA CHAMBRE EST VIDE.



J'AI MAL À LA TÊTE, AUX REINS. UNE MOR-  
SURE M'A OUVERT LA LÈVRE. DES ONGLES  
M'ONT GRIFFÉ LE DOS... ET L'ORAGE  
GRONDE SANS TRÊVE.

QUI ÉTAIT-CE ?



JE ME DONNE UN COUP DE PEIGNE ET JE DES-  
CENDS RAPIDEMENT

ACH, HERR PETIT, HABEN SIE  
GUT GESCHLAFEN ?





MAGOA VOUS DEMANDE SI  
VOUS AVEZ BIEN OORMI, MON-  
SIEUR PETIT ?

EXCUSEZ-MOI. J'AVAIS  
OUBLIÉ QUE VOUS NE  
COMPRENEZ PAS NOTRE  
LANGUE. ALORS, AVEZ  
VOUS BIEN OORMI ?



POURQUOI CETTE PHRASE EN  
ALLEMAND ? VEUT-ELLE ME  
FAIRE COMPRENDRE QUE C'EST  
ELLE QUI M'A RENOUVÉ VISITE ?  
MA MAÎTRESSE M'A APPELÉ  
"MEIN LIEBLING" ET JE SAIS  
QUE CELA SIGNIFIE MON  
CHÉRI.

NON, JE  
N'AI PAS  
BIEN  
OORMI !



ELLE A DE LARGES CERNES  
SOUS LES YEUX ET ÉVITE  
MON REGARD.

L'ORAGE ?



JE NE SAIS PAS. MAIS JE N'AI JAMAIS  
AUTANT REGRETTÉ DE NE PAS AVOIR DE LUMIÈRE.

TIENS, POURQUOI ? VOUS  
ÉTIEZ MALADE ?







JE FAIS UN TERRIBLE EFFORT POUR ME DOMINER,  
ET GRIMPE À L'ÉTAGE. MAGDA SE TIENT APPUYÉE  
AU MUR, SON VISAGE EST LIVIDE !



IL ME FAUT UNE MINUTE POUR  
VÉRIFIER LA MORT DE MADAME  
WEDELMANN, DEUX POUR DÉ-  
COUVRIR QUE...



LE COUP DE COUTEAU  
L'A ATTEINT À LA  
NUQUE .

ELLE  
EST MORTE,  
N'EST-CE  
PAS ?



POURTANT, RIEN NE PERMET DE  
DÉDUIRE QUE LA BLESSURE A ÉTÉ  
PROVOQUÉE PAR UNE LAME.  
D'AUTANT PLUS QU'AUCUNE ARME  
BLANCHE N'EST VISIBLE DANS LA  
CHAMBRE.

COMMENT EST-ELLE MORTE ?  
POURQUOI N'Y A-T-IL PAS  
DE SANG ?













QUOI QU'IL EN SOIT, PERSONNE  
NE VOUS EMPÊCHE DE FOUIL-  
LER LA MAISON SI CELA PEUT  
ABOUTIR À UN RÉSULTAT.



VOYEZ AVEC LORE, IL  
FAUT QUE JE M'OCCUPE  
DE MA FILLE !



UN SILENCE SURNATUREL TOMBE  
JE SORS À MON TOUR DE LA  
PIÈCE. MA TÊTE ME FAIT AF-  
FREUSEMENT MAL.

FACE AU CADAVRE, CE  
SILENCE MACABRE EST  
INSUPPORTABLE.



JE M'ARRACHE À LA RAMPE, DESCENDS SANS BRUIT.  
LORE EST ASSISE IMMOBILE DEVANT UN FEU DE  
BOIS QUI JETTE UNE DERNIÈRE ÉTINCELLE.

VOUS M'AVEZ FAIT  
PEUR !



JE PASSE MA MAIN MOITE SUR MON FRONT BAIGNÉ DE SUEUR.

VOUS ÊTES SOUFFRANT, MONSIEUR PETIT, VOUS TREMBLEZ. JE SUIS CERTAINE QUE VOUS FAITES UNE MAUVAISE GRIPPE.



VOUS AVEZ UN BOUTON DE FIÈVRE À LA LÈVRE. IL RESSEMBLE D'AILLEURS... À UNE BLESSURE.



JE SAIS QU'ELLE ALLAIT DIRE "MORSURE" MAIS ELLE S'EST REPRISSE À TEMPS.

VOUS SAVEZ QUE MA MÈRE S'EST DÉFENDUE AVANT DE SUCCOMBER.



IL Y A SOUS SES ONGLES DES LAMBEAUX DE CHAIR. L'ASSASSIN DOIT AVOIR LE VISAGE OU LES BRAS GRIFFÉS. QU'EN PENSEZ-VOUS?







MAGDA NE FAIT AUCUNE DIFFI-  
CULTÉ POUR RESTER AVEC  
RODMY DANS LA SALLE À MANGER.  
... LÉON ET MOI DESCENDONS À  
LA CAVE.



JE ME DEMANDE SI, DANS LE DRAME QUE NOUS  
VIVONS, ELLES NE M'ONT PAS DONNÉ LE RÔLE  
DU TUEUR, FACILEMENT IDENTIFIABLE EN RAI-  
SON DES GRIFFURES QU'IL PORTE DANS LE DOS.



UNE AUTRE CHOSE ME FRAPPE SOUDAIN. LE PÈRE  
HINRICHSSEN EST EN VOYAGE ET FRANCK, QUI DEVAIT  
M'ATTENDRE, S'EST VOLATILISÉ.

N'AURAIENT-ELLES PAS  
ASSASSINÉ LEURS  
MARIS ?



N'AURAIENT-ILS PAS ÉTÉ TUÉS D'UN COUP DE POIGNARD DU D'UNE BALLE DE PISTOLET COMME CELUI QUE LORE BRAQUE SUR MOI.

VOYEZ-VOUS QUELQUE CHOSE, MONSIEUR PETIT ?



IL N'Y A RIEN, N'EST-CE PAS, MDN-SIEUR PETIT ?

NDN, MADAME HINRICHSEN !



CE "MONSIEUR PETIT" LANCÉ À TOUT BOUT DE CHAMP M'AGACE. IL M'INTERDIT TOUTE FAMILIARITÉ, JE FINIS PAR TROUVER CELA ANDRÉAL.

NDUS REMONTONS, MONSIEUR PETIT ?



EN ADMETTANT QUE LA QUATRIÈME PERSONNE EXISTE VRAIMENT ET QU'ELLE SE CACHE, MAIS SEULEMENT DE MDI, ET QUE LES FEMMES SOIENT AU COURANT : CE "MONSIEUR PETIT" LUI SIGNALÉ CONSTAMMENT MA PRÉSENCE.

ALORS, MONSIEUR PETIT ?





J'AI UN ÉBLOUISSEMENT SOUDAIN :  
SI J'AVAIS TUÉ MAOAME  
WEDELMANN AU COURS D'UNE  
CRISE DE SOMNAMBULISME ?  
SI J'AVAIS RÊVÉ ÉTREINORE  
LORE OU MAGOA PENDANT  
QUE JE TUAIS LA FEMME  
AVEC LE POIGNARD  
DE LA BIBLIO-  
THÈQUE...

NOUS REMONTONS ?

NON !

UN SIMPLE COUP D'OEIL NE  
SUFFIT PAS. IL Y A DES RE-  
COINS QUE NOUS DEVONS  
INSPECTER !

VOUS N'EN  
DÉMORREZ  
PAS !

POUR VOUS, IL Y A QUEL-  
QU'UN D'AUTRE DANS LA  
MAISON ?

OUI, CAR  
SANS CELA IL  
FAUDRAIT AD-  
METTRE QUE L'UN  
D'ENTRE NOUS A  
TUE !

MONSIEUR PETIT, VOUS NE  
ME CROYEZ PAS CAPABLE  
DE CELA ? CE N'EST PAS  
VOUS ET JE SAIS QUE CE  
N'EST PAS MOI, DONC C'EST  
L'AUTRE...



NDN, M. PETIT, NE PRENEZ PAS  
CETTE PEINE. IL Y A TRDP DE  
DÉDAIN AU FDND DE VDS YEUX. SI  
JE VDUS AI RÉVÉLÉ MDN SECRET,  
C'ÉTAIT POUR VDUS RASSURER.



J'AI UN ÉLAN QUE JE RÉPRIME.  
MAGDA EST DESCENDUE NDUS  
REJDINDRE. AVEZ-VOUS  
DÉCDUVERT CE QUE VOUS  
CHERCHIEZ?



NOUS N'AVDNS RIEN DÉ-  
CDUVERT, MAGDA, ET JE  
SUIS FATIGUÉE. NE VEUX-  
TU PAS CDNTINUER LA  
PERQUISITIDN AVEC MDN-  
SIEUR PETIT? JE M'OCCU-  
PERAI DE ROMY.



TIENS, VOICI MES BOTTES. JE TE CONFIE ÉGALEMENT  
LE BROWNING. SI TU RENCDNTRES UN RAT, TUE-LE.  
ÇA EN FERA UN DE MOINS !



BIENTÔT LORE REMONTE ET MAGDA  
DESCEND VERS MOI EN ONDULANT.

L'AI-JE BIEN DESCENDU, MONSIEUR  
PETIT ? JE SUIS À VOTRE  
DISPOSITION ...



SERIEZ-VOUS ÉGALEMENT FATIGUÉ, MONSIEUR PETIT ?  
DANS CE CAS, VOULEZ-VOUS REJOINDRE LORE, JE  
CONTINUERAI SEULE...



SA PROPOSITION EST TRÈS NATURELLE, MAIS PRONON-  
CÉE DE TELLE SORTE QU'ELLE LAISSE POINDRE UN  
SOUS-ENTENDU.

MERCI, JE ME SENS  
TRÈS BIEN. CONTI-  
NUONS !



ELLE ME SUIV SANS ME TOUCHER MAIS JE SENS SON  
SOUFFLE CHAUD SUR MA NUQUE. SA MANIÈRE DE ME  
FRÔLER EST UNE  
ESPÈCE DE PRO-  
VOCATION  
MUETTE.



UN COURANT ANIMAL S'ÉTABLIT ENTRE NOS CORPS, FAISANT COURIR SUR MA PEAU DES FRISONS DE DÉSIR.

IL DDIT Y AVOIR UNE FAILLE DANS LE MUR, CAR LE NIVEAU D'EAU A ENCORE MONTÉ !



MON ODDRAT S'IMPRÈGNE, SE SATURE DE CETTE ODEUR PARTICULIÈRE DE FEMELLE EN CHASSE QUE OÉGAGE MAGOA HINRICHSSEN.

DÛ MÊNE CET ESCALIER ?



LA VDX DE LA JEUNE FEMME EST RAUQUE.

IL CONQUIT AU GARAGE.



ELLE ME FRÔLE DE SA PDI-TRINE ET ME PRÉCÈDE DANS L' ESCALIER.

VENEZ, MONSIEUR PETIT !



DANS LE GARAGE SE TROUVE  
UNE OPEL.

MON MARI A PRIS LA MERCEDES  
POUR ALLER VOUS CHERCHER !



JE CROIS QUE VOUS PERDEZ  
VOTRE TEMPS, IL N'Y A PER-  
SONNE ICI. RIEN AU REZ-DE-  
CHAUSSÉE, RIEN DANS LA  
CAVE NI ICI !



LE GARAGE DÉBOUCHE DIREC-  
TEMENT DANS LA CUISINE.



IL RESTE LE PREMIER  
ÉTAGE !

TRÈS BIEN,  
ALLONS-Y !

L'EXAMEN DES CHAMBRES NE  
DONNE RIEN ET SANS UN MOT,  
MAGDA S'ENGAGE DANS L'ES-  
CALIER EN COLIMAÇON MENANT  
À LA BIBLIOTHÈQUE.



JE LA SUIS EN M'EFFORCANT DE NE PAS REGARDER  
SES JAMBES QUE DÉVOILE LA JUPE TROP COURTE.  
JE TRANSPIRE LÉGÈREMENT.



VOUS POUVEZ CONSTATER QUE  
CETTE PIÈCE EST ÉGALEMENT  
PARFAITEMENT VIDE !



ELLE M'INVITE D'UN GESTE MOQUEUR À  
FRANCHIR LE PANNEAU QU'ELLE VIENT  
DE DÉPLACER.

RESTE LE GRENIER !





UN SIMPLE COUP D'OEIL ME PERMET DE VÉRIFIER QUE PERSONNE NE PEUT S'Y DISSIMULER. JE ME LAISSE CHOIR DANS UN FAUTEUIL.

DÉÇU, MON SIEUR PETIT ?

UNE FOIS DE PLUS, JE ME SUIS TROMPÉ !



UNE MOUE BOUEUSE INCURVE SES LÈVRES PLEINES. SA POITRINE JAILLIT, TENANT SON CORSAGE QUI PARAÎT PRÊT À CÉDER.



JE PASSE MA LANGUE SUR MES LÈVRES SÈCHES.

MONSIEUR PETIT, JE M'EXCUSE MAIS JE DOIS VOUS LAISSER... MA FILLE...



ELLE PASSE, COMMENCE LA DESCENTE DE L'ESCALIER ET S'ARRÊTE À L'INSTANT OU JE N'APERÇOIS PLUS QUE SA TÊTE.

MONSIEUR PETIT... VOUS M'ENTENDEZ ?

EVIDEMMENT, POURQUOI ?





JE CLAQUE DES DENTS ET SUIS ABASOURDI  
PAR LE SIFFLEMENT DU VENT QUI  
ÉBRANLE LA TOURELLE.

JAMAIS UN  
HOMME NE POUR-  
RAIT RESTER LÀ-  
DANS !



À TRAVERS LA FENÊTRE J'APERÇOIS QUELQU'UN  
QUI SE TIENT SUR L'AUTRE RIVE, BIEN AU DELÀ  
DE LA ZONE INONDÉE.

QUI EST-IL ? COMMENT A-T-IL  
PU PARVENIR JUSQUE LÀ ?



IL FAIT DES SIGNAUX. À QUI  
S'ADRESSE-T-IL ?



QUAND L'HOMME AUX BOTTES  
A FAIT OUI TOUR, JE  
REOESCE. JE REPOUSSE LA  
PARTIE PIVOTANTE DES  
RAYONNAGES CHARGÉS DE  
LIVRES...



PUIS JE JETTE UN COUP  
D'OEIL À LA VITRINE  
D'ARMES.

EVIDEMMENT, LE POIGNARD  
DU CENTRE N'Y EST PLUS.  
IL A DISPARU.

*Jean  
Clément*

LA PREMIÈRE FOIS, DANS LA CAVE,  
LORE LAISSE CHOIR SA LAMPE VOLON-  
TAIREMENT, ME LAISSE SEUL DANS LE  
NOIR. MAGOA PASSE PAR L'ESCALIER  
OU GARAGE, RENVERSE L'ÉCHELLE  
ET RICANE... ET TOUTES CEUX PRÉ-  
TENDENT AVOIR COUCHÉ AVEC MOI !



MADAME WEDELMANN EST TUÉE D'UN COUP DE COUTEAU. LA BLESSURE N'A PAS SAIGNÉ... ET LE POIGNARD A ÉTÉ ENLEVÉ À SEULE FIN DE ME FAIRE CROIRE QUE C'EST L'ARME DU CRIME !



UN HOMME, SANS DOUTE COMPLICE, FAIT UN SIGNAL CONVENU À L'ATTENTION DES DEUX FEMMES VRAISEMBLABLEMENT POUR LEUR DIRE QUE TOUT VA BIEN.



MAGDA ET LORE VONT SANS DOUTE ME POUSSER À UN ACTE DÉTERMINANT POUR LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS. UN ACTE QUI ME PERDRAIT DÉFINITIVEMENT. EH BIEN, JE NE ME LAISSERAI PAS FAIRE !



JE QUITTE LE LIEU DE MES RÉFLEXIONS ET DESCENDS AU PREMIER.

TIENS, LA PORTE DE LA CHAMBRE DE CETTE PAUVRE MADAME WEDELMANN EST ENTREBAILLÉE.





ABRUTI, JE PÉNÈTRE DANS MA  
CHAMBRE. DES DOULEURS FUL-  
GURANTES ME TRAVERSENT LA  
TÊTE.

JE VAIS  
M'ÉTENDRE !



LES YEUX DÉJÀ FERMÉS, VAIN-  
CU, JE M'ALLONGE ET MON BRAS  
ENTRE UNE FORME RONDE ET  
FIGÉE. LE CADAVRE DE MADAME  
WEDELMANN EST DANS MDN LIT.



MDN ÉVANOUISSEMENT N'A  
DURÉ QU'UN INSTANT. TRÈS  
LUCIDE, JE QUITTE MON LIT.  
J'OUVRE LA PORTE EN  
GRAND



IL FAUT QUE JE RE-  
METTE CE CORPS EN  
PLACE.







JE SUIS MONTÉ DANS LA  
TOURELLE. DE L'HAUT  
J'AI APERÇU UN HOMME  
QUI GESTICULAIT EN DI-  
RECTION DE LA  
MAISON.

ACH, MONSIEUR PETIT, COMMENT  
ÉTAIT-IL ? C'ÉTAIT SÛREMENT  
MON MARI. IL DOIT S'INQUIÉTER  
POUR NOUS ET POUR VOUS.  
COMMENT ÉTAIT-IL VÊTU ?



IL PORTAIT UN CHAPEAU  
DE PLUIE, UN IMPER-  
MÉABLE ET DES BOTTES !

C'EST BIEN LUI, IL  
ÉTAIT HABILÉ  
COMME CELA POUR  
ALLER VOUS CHER-  
CHER.



NON, FRANCK N'AVAIT PAS  
DE BOTTES. ACH, AVEC  
LE TEMPS QU'IL FAIT,  
IL N'ALLAIT PAS PA-  
TAUGER DANS LA  
BOUE EN SOULIERS  
VERNIS.





MAGDA SE RETOURNE ET LÈVE LES YEUX SUR LA PENDULE. IL EST MIDI .

ÇA ALDRS, J'AI DDNC PASSÉ PRÈS DE TROIS HEURES DANS LE GRENIER.



JE NE GARDE AUCUNE CONSCIENCE QU'IL SE SOIT ÉCULÉ UN AUSSI LONG LAPSE DE TEMPS. QU'AI-JE FAIT PENDANT CES TROIS HEURES ?

C'EST DE LA TOURELLE QUE VOUS AVEZ VU CET HOMME ?







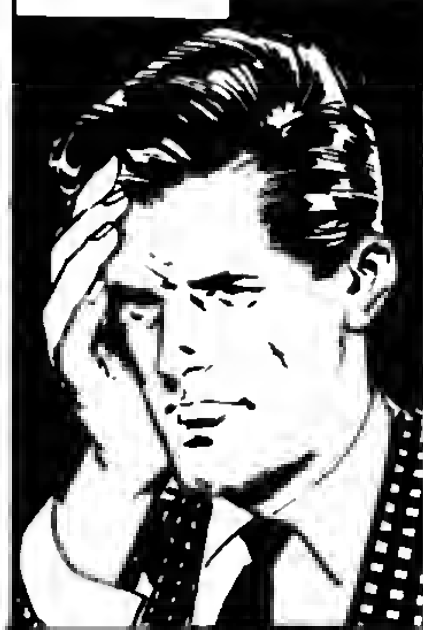
LA SITUATION N'A RIEN D'EXCEPTIONNEL. LES GENS DU VILLAGE SAVENT QUE NOUS NE SOMMES PAS EN DANGER. EN OUTRE, FRANCK NE SAIT PAS QUE MA MÈRE A ÉTÉ ASSASSINÉE.



C'EST POUR CELA QU'IL ME PARAÎT TOUT À FAIT ANORMAL QUE LE MARI DE MAGDA SOIT VENU À PIED, ET SEUL, JUSQU'À CE TERTRE. ÊTES-VOUS CERTAIN D'AVOIR VU UN HOMME ?



SINCÈREMENT, TRÈS SINCÈREMENT, JE COMMENCE À EN DOUTER MOI-MÊME. UNE HOSTILITÉ LATENTE, UNE MÉFIANCE PERMANENTE, TELLE EST DÉSORMAIS L'ATTITUDE DES DEUX FEMMES À MON ÉGARD.



LORE ET MAGDA NE SE QUITTENT PAS, NE QUITTENT PAS ROMY. ELLES ÉPIENT MES MOINDRES GESTES.

LORE NE LÂCHE PLUS SON BROWNING !



POUR ÉCHAPPER À CETTE SURVEILLANCE,  
JE M'INSTALLE DANS UN FAUTEUIL DU SA-  
LON ET JE FERME LES YEUX.



À NOUVEAU, JE SOMBRE DANS L'INCONSCIENCE.  
JE REVOIS LES CHEVAUX NOIRS. DANS MON DER-  
NIER RÊVE ILS N'ÉTAIENT PLUS QUE TROIS ET  
À PRÉSENT JE N'EN VOIS QUE DEUX.



UN HURLEMENT ME TIRE DE MON  
ANÉANTISSEMENT.

JE SUIS SEUL... ON A CRIÉ  
AU PREMIER.



JE MONTE QUATRE À  
QUATRE ET JE REGARDE  
AVEC INCREDULITÉ LE  
SPECTACLE QUE DONNE  
LA CHAMBRE DE  
MAGDA.



LE CADAVRE DE MADAME  
WEDELMANN EST ALLON-  
GÉ SUR LE LIT DE  
MAGDA

SORTEZ, DISPARAISSEZ,  
VOUS ÊTES UN MONSTRE !



JAMAIS UN ÊTRE NORMAL NE  
TOUCHERAIT À UNE MORTE  
POUR FAIRE CELA. SORTEZ  
DU JE TIRE ...



AFFDLÉ, JE REDESCENDS  
ET REPRENDS MA PLACE  
DANS LE FAUTEUIL.

QU'AI-JE FAIT. ME SUIS-JE  
TROMPÉ DE CHAMBRE ?



CE TRDU DE MÉMDIRE DE LA MA-  
TINÉE ME PRÉOCCUPE. JE ME  
SENS VIDE, INCONSISTANT, ÉPUI-  
SÉ. UNE FOIS DE PLUS, JE  
M'ENDORS.





C'EST LA VOIX DE MAGDA QUI ME RAMÈNE  
À LA RÉALITÉ. LA NUIT EST VENUE.

MONSIEUR PETIT !

JE SUIS LÀ !  
U'Y A-T-IL ?

ELLE EST MORTE ... LORE EST  
MORTE, MONSIEUR PETIT ...  
MORTE...

VOUS ME RECONNAISSEZ, MON-  
SIEUR PETIT. JE SUIS MAGDA,  
JE VOUS OIS QUE LORE EST  
MORTE, TUÉE D'UN COUP OE  
COUTEAU, COMME SA MÈRE...

ET ROMY... ROMY N'EST  
PLUS ICI... POURQUOI  
AVEZ-VOUS FAIT CELA,  
MONSIEUR PETIT. POUR-  
QUOI ?

FUIR, FUIR CETTE MAISON MAUDITE,  
DISPARAÎTRE... JE ME RUE SUR LA  
PORTE.

MONSIEUR PETIT, NE PARTEZ  
PAS, RENDEZ-MOI MA FILLE.

UNE RAFALE DE PLUIE ME CINGLE, JE COURS  
OIROIT DEVANT MOI, POURSUIVI PAR MAGOA,  
TOUT À COUP ...



... JE TOMBE, JE ME RELÈVE, JE REPARS ET SOU-  
OAIN JE M'ARRÊTE. J'AI RETROUVÉ MON CALME.

MAGOA... LA NECKAR... SI ELLE S'APPROCHE  
DE LA RIVIÈRE EN CRUE, ELLE RISQUE D'ÊTRE  
EMPORTÉE.



JE PARS À SA RECHERCHE, CRIANT SON NOM À TOUS  
LES ÉCHOS.

MAGDA... MAGOA...  
OÙ ÊTES-VOUS ?



JE LA RETROUVE ACCROCHÉE AU BORO OU TORRENT. MES MAINS ÉTREIGNENT LES SIENNES, JE LA TIRE SUR CE SOL VISQUEUX.



POUR QUELLE RAISON ÊTES-VOUS VENU À MON AIDE, JE NE COMPRENOS PAS !

DISONS QUE C'EST EN SOUVENIR DE LA NUIT QUE NOUS AVONS PASSÉE ENSEMBLE.



CE N'ÉTAIT PAS MOI, J'AVAIS ENTENDU LORE VOUS FAIRE SON AVEU DANS LA CAVE, J'AI TROUVÉ AMUSANT DE VOUS PLONGER DANS LE DOUTE.



ELLE FAIT UN FAUX MOUVEMENT QUI ME DÉSÉQUILIBRE, ET JE GLISSE SUR UNE PENTE TROP LISSE POUR QUE JE PUISSE M'Y RETENIR.



LA PORTE REFERMÉE, À LA LUMIÈRE TERNE DE LA LAMPE À PÉTROLE, NOUS NOUS OBSERVONS AVEC ÉTONNEMENT. NOS VÊTEMENTS SONT MACULÉS, DÉCHIRÉS, LA ROBE DE MAGOA LAISSE ÉCHAPPER UN SEIN FERME, À PEINE CACHÉ PAR UN SOUTIEN-GORGE TRANSPARENT.



SOUOAIN, DES PLEURS NOUS PARVIENNENT. NOUS COURONS À L'ÉTAGE.



ELLE INTERROGE L'ENFANT EN ALLEMANO PUIS SE TOURNE VERS MOI.



MAGOA EST VISIBLEMENT TERRORISÉE.







VOUS SEULE AVEZ UN INTÉRÊT CERTAIN DANS CETTE TUERIE. EN TUANT, VOUS VOUS RÉSERVIEZ LA TOTALITÉ DE L'HÉRITAGE DES HINRICHSSEN...



JE SUIS ARRIVÉ À POINT POUR VOUS FOURNIR UN EXCELLENT COUPABLE. VOUS PRÉTENDEZ QUE LORE A PASSÉ LA NUIT AVEC MOI, JE SUIS PERSUADÉ QUE C'EST FAUX. VOUS M'AVEZ MARQUÉ LE DOS...



VOUS MENTEZ... VOS CRISES DE FOLIE VOUS FONT PERDRE CONSCIENCE DE LA VÉRITÉ. JAMAIS JE N'AURAIS TROMPÉ MON MARI AVEC UN FRANÇAIS. SURTOUT AVEC UN HOMME QUI VIENT DE SUBIR UNE TRÉPANATION !



JE RESTE UN INSTANT SANS VOIX.



COMMENT AVEZ-VOUS SU ?



MONSIEUR FLAMAND NOUS AVAIT ÉCRIT PEU DE TEMPS AVANT VOTRE SORTIE DE CLINIQUE.





MON MARI VOULAIT VOUS CONNAÎTRE ET IL S'ÉTONNAIT QUE VOUS SOYEZ TOUJOURS INVISIBLE. M. FLAMAND NOUS A DIT LA VÉRITÉ ET QUAND VOUS AVEZ DÛ LE REMPLACER, IL A CONSEILLÉ À FRANCK DE VOUS TRAITER AVEC MÉNAGEMENT.



NOUS SAVIONS QUE VOUS ÉTIEZ ENCORE MALADE, MAIS NOUS IGNORIONS QUE VOUS POUVIEZ ÊTRE DANGEREUX. VOUS N'ÊTES PAS ENTIÈREMENT RESPONSABLE.



CELA SE PASSE PENDANT QUE VOUS DORMEZ. MAINTENANT JE VAIS VOUS DIRE POURQUOI LORE EST ALLÉE VOUS RETROUVER DANS VOTRE CHAMBRE.



MON BEAU PÈRE CURD, SON MARI, EST DANS UN ASILE D'ALIÉNÉS DEPUIS SIX MOIS. NOUS AVIONS CACHÉ SA FOLIE EN PRÉTENDANT QU'IL ÉTAIT EN VOYAGE D'AFFAIRES.





NON, LE REVOLVER, C'EST VOUS  
QUI L'AVEZ. J'AI TROUVÉ LORE  
MORTE, EN SORTANT DE MON  
ÉVANOUISSEMENT, LE BROWNING  
AVAIT ÉTÉ ENLEVÉ.



MA SEULE CHANCE DE NE  
PAS VOUS VOIR VOUS EN  
SERVIR, C'EST QUE VOUS  
AVEZ OUBLIÉ L'ENORIT  
OÙ VOUS L'AVEZ DISSI-  
MULÉ.



MAIS JE N'Y COMPTE PAS  
TROP, PUISQUE VOUS AVEZ  
BIEN RETROUVÉ LE COUTEAU.

MADAME HINRICHSEN,  
PUISQUE ROMY PRÉ-  
TEND AVOIR VU UN  
HOMME AVEC UN COU-  
TEAU, DEMANDEZ-LUI  
SI JE SUIS CET HOMME.



COMMENT VOULEZ-VOUS QUE ROMY,  
QUI TREMBLE ENCORE DANS MES  
BRAS, PUISSE RÉPONDRE CORREC-  
TEMENT. VOUS NE CONNAISSEZ  
RIEN AUX ENFANTS.



106

COMMENT ME DISCULPER COMPLÈTEMENT ? QUE  
VA-T-IL SE PASSER AU COUR DE CETTE NUIT  
QUI COMMENCE ?



VOULEZ-VOUS  
MANGER QUELQUE  
CHOSE ?

POURQUOI VOUS PRÉOCCUPEZ-VOUS DE  
MOI, SI VOUS ME CROYEZ COUPABLE ?

COMMENT VOUS EN VOULOIR  
VOS ACTES SONT INDÉPEN-  
DANTS DE VOTRE VOLONTÉ !



NOUS DÎNERONS COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT.  
PRENEZ UNE AUTRE LAMPE DANS MA  
CHAMBRE PENDANT QUE JE PRÉPARERAI  
NOTRE REPAS DANS LA CUISINE.



FAITES ATTENTION, LE CORPS DE LORE EST  
RESTÉ À TERRE. JE VAIS VOUS ÉCLAIRER...



107

QUAND LA LUMIÈRE SE RÉPAND  
DANS LA CHAMBRE, MAGDA  
POUSSE UN CRI, LE CADAVRE  
DE LORE EST ALLONGÉ À CÔTÉ  
DE CELUI DE SA MÈRE.

AAAH...

ALORS, ALLEZ-VOUS M'ACCUSER D'AVOIR  
DÉPLACÉ LE CORPS DE LORE ? JE NE VOUS  
AI PAS QUITTÉE DEPUIS QUE VOUS M'AVEZ  
ANNONCÉ LA MORT DE VOTRE BELLE-MÈRE.

NI VOUS, NI MOI,  
N'AVONS PU DÉPLA-  
CER LE CORPS. IL  
FAUT BIEN QUE QUEL-  
QU'UN L'AIT FAIT.  
ROMY DIT AVOIR VU  
UN HOMME AVEC UN  
COUTEAU...

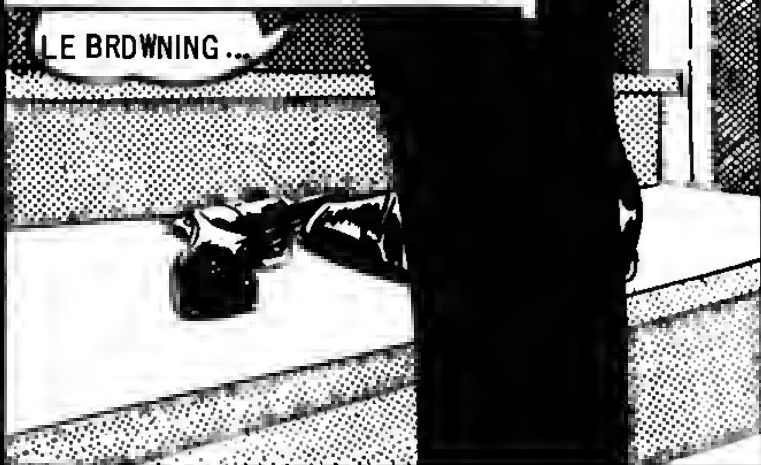


JE DDIS N'AVOIR QU'UNE ÉRAFLURE.  
MAGDA ET ROMY DNT DU ENTENDRE  
LES COUPS DE FEU ... POURQUOI NE  
SONT-ELLES PAS VENUES ?



EN PEINANT JE GAGNE L'ESCALIER, JE MDNTE LENTE-  
MENT ET MDN PIED HEURTE UN OBJET...

LE BRDWNING...



IL RESTE ENCORE DEUX  
CHEVAUX REPRÉSENTANT  
SANS DDUTE MAGDA ET  
RDMY. SONT-ELLES ÉGA-  
LEMENT CONDAMNÉES À  
PÉRIR DE MORT  
VIOLENTE ?

LE CHARGEUR EST VIDE !  
CDMMENT VA-T-ON ESSAYER  
OE ME TUER, DE TUER MAGDA  
ET ROMY ?



JE LÂCHE LE BRDWNING ET J'ATTEINS MA CHAMBRE.  
ÉTENDU SUR LE LIT, UNE FDIS DE PLUS, JE SOMBRE  
DANS L'INCDNSCIENCE. OERRIÈRE UNE BARRIÈRE  
BLANCHE, UN CHEVAL NOIR ME REGARDE DE SES  
GRANDS YEUX TRISTES ET HUMIDES. SOUDAIN, JE ME  
RÉVEILLE.

IL Y A QUELQU'UN  
DERRIÈRE LA PORTE.





J'ENTENDS UNE SORTE DE HALÈTEMENT, LA  
POIGNÉE TOURNE EN GRINCANT, JE LA SENS  
BOUGER SOUS MA MAIN.



RAPIDEMENT, JE DÉVERROUILLE LA PORTE :  
TOUT PLUTÔT QUE CE DOUTE QUI ME TORTURE.  
LES PAS RAPIDES S'ÉLOIGNENT.

TROP TARD...



COMBIEN DE TEMPS AI-JE DORMI ? UN  
QUART D'HEURE, UNE HEURE AU PLUS,  
SUFFISAMMENT POURTANT POUR FAIRE  
CE NOUVEAU RÊVE OÙ N'APPARAÎSSAIT  
PLUS QU'UN SEUL CHEVAL. QUE SONT  
DEVENUES MAGDA ET ROMY ?

OÙ PEUVENT-ELLES  
ÊTRE... PEUT-ÊTRE  
LÀ-HAUT ?



DANS L'ESCALIER EN  
COLIMAÇON, JE FAIS  
TINTER UNE CLO-  
CHETTE ATTACHÉE  
À UN FIL TENU, ET  
MAGDA APPARAÎT AU  
DESSUS DE MOI.

QUE VOULEZ-VOUS,  
MONSIEUR PETIT ?





N'AVEZ-VOUS PAS ENTENDU  
LES DÉTONATIONS ?

SI... SUR QUI  
AVEZ-VOUS  
TIRÉ ?



MAIS, QUE S'EST-IL PASSÉ ?  
VOUS ÊTES COUVERT DE  
SANG.

ON M'A SIMPLE-  
MENT TIRÉ OESSUS.  
NE ME DEMANDEZ PAS  
QUI. JE N'AI VU  
PERSONNE.



NE VOUS ÊTES-VOUS PAS  
PLUTÔT COGNÉ À UN COIN  
DE MEUBLE ?

VOUS VOUS  
DÉFIEZ TOUJOURS  
DE MOI ?



OUI !

VOUS NE CRAIGNEZ PAS  
CEPENDANT QUE JE SORTE  
DE LA POCHÉ LE BROWNING  
ET...

SORTEZ-LE SI ÇA VOUS CHANTE.  
JE SAIS QU'IL EST VIOE. IL  
CONTENAIT SIX BALLES ET J'AI  
ENTENOU SIX OÉTONATIONS.



DONC, VOUS N'AVEZ RIEN À  
CRAINDRE DE MOI ... POUR  
L'INSTANT. NE DEVRIONS-NOUS  
PAS UNIR NOS EFFORTS POUR  
METTRE HORS D'ÉTAT DE NUIRE  
LE TUEUR QUI HANTE CETTE  
MAISON ?



NON. JE NE BOUGERAI  
PAS DE LA BIBLIOTHÈQUE.  
MA FILLE ET MOI Y  
SOMMES À L'ABRI CAR  
NUL NE PEUT MONTER  
SANS QUE JE SOIS  
ALERTÉE.



IL EST TROIS HEURES DU MATIN. LA TEMPÊTE A  
PRIS FIN, L'EAU VA BAISSER. DEMAIN, VERS  
SEPT OU HUIT HEURES, NOUS SERONS DÉLIVRÉS  
DE CE CAUCHEMAR !







LE POIGNARD... QU'AI-JE  
ENCORE FAIT ? MAGDA,  
ROMY...



JE BONDIS HORS DE MA  
CHAMBRE ET MONTE VERS  
LA BIBLIOTHÈQUE.

VOUS NE PASSEREZ PAS  
MONSIEUR PETIT !



JE SUIS SOULAGÉ DE LA VOIR  
VIVANTE, ALORS QUE J'AVAIS  
IMAGINÉ...

ET ROMY ?

ELLE DORT ! VOUS  
AVEZ DÉJÀ ESSAYÉ  
DE MONTER ICI,  
MAIS JE SUIS SUR MES  
GARDES. SI VOUS IN-  
SISTEZ, JE VOUS  
TUERAI.



AINSI JE SUIS DÉJÀ VENU ?  
AVAIS-JE ALORS CE COUTEAU  
À LA MAIN ?

JE NE SAIS PAS, VOUS ÊTES  
REPARTI LORSQUE LA SONNETTE  
A TINTÉ.

MOI NON PLUS... JE NE SAIS PLUS...  
OU PLUTÔT JE COMMENCE À  
CROIRE QUE C'EST MOI QUI...

AVEZ-VOUS EN-  
TENDU ?



ON MARCHE AU REZ-DE-  
CHAUSSÉE. UNE PORTE  
CLAQUE SÈCHEMENT.

ACH, M. PETIT, VOUS AVIEZ  
RAISON. IL Y A BIEN UNE  
AUTRE PERSONNE DANS LA  
MAISON



UNE BOUFFÉE DE JOIE  
MONTE EN MOI, MES DOIGTS  
SE CRISPENT SUR LE POI-  
GNARD. IL FAUT Y ALLER.  
NE BOUGEZ PAS, CONTINUEZ  
À SURVEILLER CET ESCA-  
LIER.



ELLE DISPARAÎT UN INSTANT ET  
REVIENT AVEC UN SECOND FLEURET  
QU'ELLE ME TEND.



CROYEZ-VOUS QUE  
CELA SOIT BIEN  
PRUDENT ?



NE VAUDRAIT-IL PAS MIEUX ATTENDRE QUE MON MARI ARRIVE, OU QU'IL TÉLÉPHONE ? CELA NE VA PLUS TARDER, MAINTENANT QUE L'ÉLECTRICITÉ FONCTIONNE.



RÉFLÉCHISSEZ, POURQUOI VOULEZ-VOUS QU'IL SE PRÉCIPITE ICI ? IL IGNORE TOUT DES DRAMES QUI SE SONT DÉROULÉS ET VOUS CROIT EN SÉCURITÉ. LORE ME L'A LONGUEMENT EXPLIQUÉ !



ALORS, TÉLÉPHONEZ À FRISCHEN POUR QUE LA POLICE INTERVIENTE !

CECI EST LA BONNE SOLUTION. JE VAIS LA METTRE IMMÉDIATEMENT À EXÉCUTION.



FAITES ATTENTION..

AVEC UNE CERTAINE APPRÉHENSION, JE DESCENDS JUSQU'AU SALON. N'EST-CE PAS UN PIEGE ? ET ROMY ? JE NE L'AI PAS REVUE.



ET SI MAGDA ME MONTAIT UN BATEAU ?





DES TRACES DE PAS HUMIDES... IL EST CERTAIN QUE LE TUEUR SE CACHE DANS LA CAVE... MAIS DÙ ?



JE VAIS Y ALLER QUAND LA PORTE D'ENTRÉE S'OUVRE BRUSQUEMENT. UN HOMME SORT UN REVOLVER EN M'APERCEVANT. JE PERÇOIS UN MOUVEMENT DERRIÈRE MOI.



DES DÉTONATIONS ÉCLATENT. UN CHOC VIOLENT ME FAIT BASCULER EN AVANT !



J'OUVRE LES YEUX... À DROITE DE MON LIT IL Y A MAGDA ASSISE DANS UN FAUTEUIL, SA FILLE SOMNOLE SUR SES GENOUX. L'HOMME QUI M'A TIRÉ DESSUS SE TIENT À GAUCHE.



IL Y A DES COÏNCIDENCES PEU  
BANALES.

J'ALLAIS VOUS  
TÉLÉPHONER. VOTRE PÈRE  
S'EST ÉVAUÉ



CELA ME BOULEVERSA TELLEMENT QUE J'OUBLIAI VOTRE  
EXISTENCE. PENDANT DES HEURES, JE RECHERCHAI MON  
PÈRE DANS TOUTE LA RÉGION.



PLUS TARD, JE VOULUS PRÉVENIR MA FAMILLE  
MAIS...

ZUT !



LE TÉLÉPHONE NE FONCTIONNAIT PLUS !

CRAIGNANT UN DÉSASTRE, JE ME RENDIS À  
FRISCHEN, OÙ J'APPRIS QUE LA NECKAR  
AVAIT DÉBORDÉ. CE NE FUT QUE LE LEN-  
DEMAIN QUE LE SOUPÇON ME GAGNA. MON  
PÈRE, DANS SA CELLULE, NOUS ACCUSAIT DE  
L'AVOIR FAIT ENFERMER SANS RAISON.



IL SEMBLAIT NOUS AVOIR VOUE UNE HAINA FEROCE, MEURTRIÈRE. JE FINIS PAR ME DEMANDER S'IL N'AVAIT PAS RÉUSSI À GAGNER L'ÎLE. JE ME MIS EN ROUTE IMMÉDIATEMENT.



LÀ, JE VIS QUE LE PONT AVAIT ÉTÉ EMPORTÉ PAR LES FLOTS, QUE LA MAISON ÉTAIT EN PARFAIT ÉTAT ET APPAREMMENT PAISIBLE. RASSURÉ, JE M'APPRÊTAIS À REPARTIR, PUISQUE JE NE POUVAIS PASSER.



L'EAU N'A PAS ATTEINT LA COTE CRITIQUE.

C'EST ALORS QUE JE VOUS APERÇUS À LA FENÊTRE DE LA TOURELLE. NE VOUS CONNAISSANT PAS, JE VOUS FIS DES SIGNES POUR FAIRE VENIR QUELQU'UN DE LA FAMILLE.



IL NE COMPREND PAS !

DE RETOUR À FRISCHEN, J'APPRIIS QU'UN TAXI ÉTAIT VENU ET, APRÈS M'ÊTRE RENSEIGNÉ AU BUFFET DE LA GARE, J'EN TIRAI DES CONCLUSIONS.

SI CE FRANÇAIS A RÉUSSI À GAGNER LA MAISON, MON PÈRE A PU EN FAIRE AUTANT !



DÈS QUE LA TEMPÊTE SE CALMA, JE PRIS UNE BARQUE ET TRAVERSAI LA NECKAR. À TOUT HASARD, JE M'ÉTAIS ARMÉ.

POURVU QUE JE ME SOIS TROMPÉ.



EN ENTRANT CHEZ MOI, JE VOUS AI VU ET DERRIÈRE VOUS, IL Y AVAIT MON PÈRE. J'AI CRIÉ, MAIS IL ÉTAIT TROP TARD...



J'AI PRESSÉ LA DÉTENTE À RETARDEMENT SUR MON PÈRE, LE SACHANT FOU FURIEUX, JE N'AURAIS PAS DÛ HÉSITER UNE SECONDE...



NOUS AVONS ÉTABLI QUE CURD HINRICHSSEN A TUÉ SA FEMME ET SA BÈLLE-MÈRE AU MOYEN DE CE POIGNARD.



C'EST BIEN LUI QUE VOUS AVEZ ENTENDU  
DANS LA CAVE. CE JOUR-LÀ, L'ARRIVÉE DE  
MADAME HINRICHSEN VOUS A SAUVÉ LA VIE.



CURD HINRICHSEN SE CA-  
CHAIT DANS LE COFFRE  
DE LA VOITURE QUI EST  
AU GARAGE.



IL EST CERTAIN QUE VOTRE PRÉ-  
SENCE A SAUVÉ DU MASSACRE ROMY  
ET SA MÈRE. EN EFFET, CURD, MAL-  
GRÉ SA FOLIE, VOUS CRAIGNAIT SANS  
DOUTE. CETTE CRAINTE L'A OBLIGÉ  
À MANOEUVRER, À TEMPORISER.



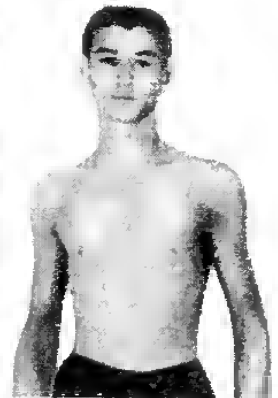








# VOUS AUSSI.. pouvez devenir rapidement FORT & MUSCLÉ



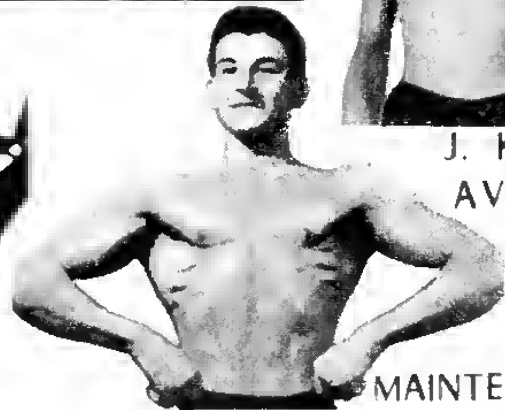
J. Katinis  
AVANT

Constatez sur la première photographie de M. Julien KATINIS comme il était fluët, la poitrine étri-  
quée, les bras sans muscles.

● Aujourd'hui, c'est un magnifique athlète.

● « Maintenant, écrit-il, je sens que je suis musclé, et j'ai confiance en moi-même... Je ne suis plus un « paquet d'os » comme avant. Comme j'ai bien fait de vous demander votre documentation ! »

en voici  
la PREUVE



MAINTENANT

● VOUS AUSSI POUVEZ ACQUERIR FACILEMENT DE TELS MUSCLES, car Robert Duranton enseigne maintenant par correspondance la méthode qui lui a permis de gagner le concours du « Plus Bel Athlète d'Europe ».

● Pas de théorie, rien que des exercices pratiques et progressifs, préparés spécialement pour chaque élève.

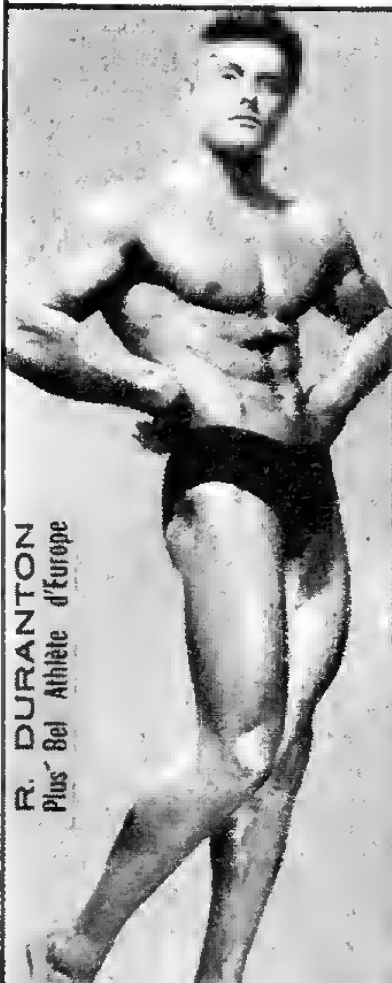
● Ne soyez pas incrédule, la méthode Robert DURANTON fera éclore en vous des possibilités que vous ignorez : large d'épaules, avec des bras volumineux, un dos évasé, vous séduirez et en imposerez par votre prestance athlétique.

● La poitrine bien développée, des abdominaux puissants, vous jouirez de plus de santé, de plus de vitalité et de succès dans la vie.

● Qui plus est, vous obtiendrez ce corps harmonieux, cette solide musculature, avec une rapidité et une sûreté qui vous enchanteront.

● Quelques minutes d'exercices, chaque jour, chez vous, et déjà dans un mois vos nouveaux muscles étonneront vos amis.

Les résultats sont garantis.



R. DURANTON  
Plus Bel Athlète d'Europe

**Comme  
cet adepte  
transformez  
votre corps  
et votre vie  
en envoyant  
dès aujourd'hui le BON  
ci-contre ...**

**BON** pour recevoir gratis la splendide brochure explicative « Comment multiplier votre capital force et santé »

A envoyer à R. Duranton, Club  
SCULPTURE HUMAINE, service R27  
30, boulevard Princesse - Charlotte  
MONTE-CARLO (BC 171)

Benelux : 24 Rue des Acacias, Kraainem  
Suisse : 42, ch. de Roveréaz, Lausanne

Nom  
Adresse

envoyer 3 timbres pour frais expédition



# TERREUR SOUS LA MER

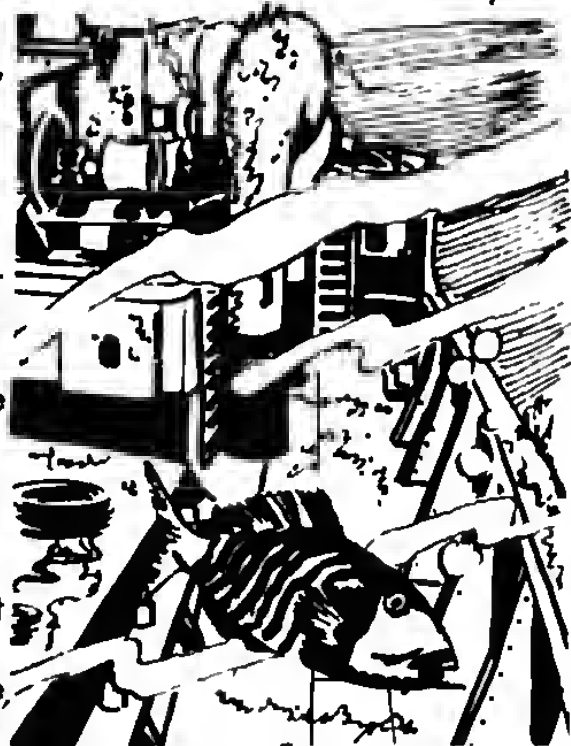
Encore quelques brasses périlleuses et Guy Marla atteindrait le fond terrifiant et écœurant de la mer des Sargasses. Puis, quelques pas impatients l'amèneraient à la caque immergée de " L'Impératrice des Mers " et . . . au trésor !

La pression des profondeurs pravaquait chez Marla un mal de tête lancinant, tandis que dans le scaphandre, tout son corps lui faisait mal. Sans le masque étanche, ses yeux cuisants et égarés le brûlaient. Il serra les poings à l'idée que bientôt, l'argent serait entièrement en sa possession. Le cerveau diabolique de Marla, qui lui avait fait tramer ce plan effrayable, poussait maintenant son grand corps vers la pleine réalisation de ce plan. Les richesses, le luxe, les filles, une vie excitante, voilà ce qui était à la portée de sa main. Un rictus atrace lui déforma le visage.



Ses pieds atteignirent enfin le fond de la mer et il se plia en deux sous l'impact. Sa respiration se fit plus brûlante et siffla dans ses poumons. C'était plus profond et plus dangereux qu'il l'avait pensé, mais ce n'était plus le moment d'abandonner.

Seul dans ce décor hallucinant, une idée s'installa en lui peu à peu.. Seul, tout seul, avec personne d'autre dans les parages que lui et la carcasse d'un bateau coulé depuis longtemps. Un frisson d'angoisse le parcourut, mais il n'était pas homme à se laisser facilement effrayer. La vue de mystérieux poissons repoussants et sinistres qui passaient en glissant, les étranges plantes marines qui ressemblaient à des mains décharnées alors qu'elles se mouvaient au gré du courant, la peur atroce de la pieuvre mortelle apparaissant soudain, le monstrueux silence, tout cela aurait fait fuir en hurlant un homme ordinaire. Mais Marlo n'était pas un homme ordinaire, il ricana donc et loucha pour essayer de voir le navire à travers son masque. Il était là ! " L'Impératrice des Mers " ! Coulé depuis douze ans, et maintenant recouvert d'un linceul d'anatifes et d'algues, de mâts pourris et cassés, de déchets affreusement putrides et luminescents, de ponts vides et déserts ! Marlo ne l'avait pas revu depuis douze ans et il lui fallut toute son énergie diabolique pour s'en approcher. Sa plongée avait été parfaite et un rictus démoniaque tordit sinistrement son visage blafard. Pourquoi n'aurait-il pas su où le navire avait coulé ? C'était lui qui l'avait fait couler, n'est-ce pas ?



Les noms des hommes qu'il avait envoyés à la mort lui revinrent comme par magie en mémoire : Baron, Villesse, Denot, Lemoine. Tous bel et bien morts et putréfiés, depuis le temps. Il ne pouvait en être autrement, mais pourtant, les nerfs d'acier de Marlo le lâchèrent quand il mit le pied sur le pont.

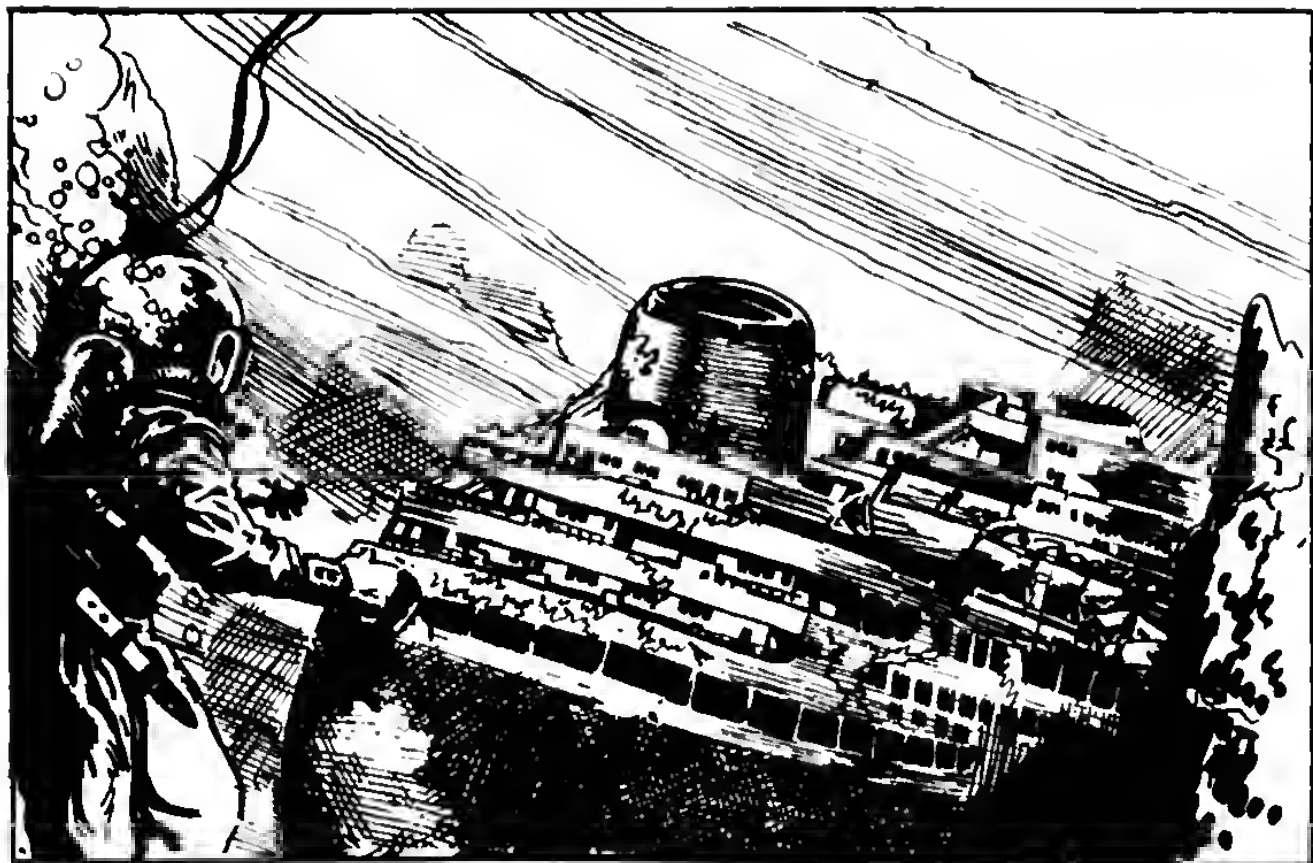
L'épouvante s'empara de lui ! Il lutta désespérément pour se contrôler ! Ses yeux s'exorbitaient nerveusement, une sueur moite et malsaine le couvrit, une frayeur terrible et forcenée le saisit ! Un sixième sens l'avertissait. . . mais de quoi ? Un requin mangeur d'homme ? Une pieuvre ; l'ogre des profondeurs ? Quelque monstre des mers inconnu ? Il trébucha et glissa sur le magma infect qui recouvrait le pont, surmontant la nausée qui lui tordait l'estomac, il



empoigna son couteau et sa hache . Mais il n'y avait rien aux alentours , rien qui le guettait , rien que le silence sépulcral de la mer déserte et désolée , rien que la carcasse effrayante de " L'impératrice des Mers " , morte depuis longtemps . . . et , pis que tout , rien que sa propre conscience , tachée de crimes .

Mais Marlo avait mené une vie dangereuse et il n'était pas homme à sous-estimer ses pressentiments ! Aucune menace ne se précipitait , il n'y avait rien qui puisse le terrifier et pourtant la frayeur demeurait ; quelle était l'obscur raison qui en était la cause ? Son regard se dirigea lentement vers le navire détruit . Les mêmes noms lui revinrent à l'esprit en dansant une sinistre sarabande : Baron, Villesse , Denot et Lemoine ! Mais pourquoi ? Ils étaient dans le néant . Alors, pourquoi les craindre ? Douze ans au fond de la solitude désolée de la mer avaient dû en faire des spectres décharnés.

L'esprit morbide de Marlo reprit contrôle de son corps tremblant et il se moqua de tout cela . Allait-il abandonner , maintenant qu'il avait le trésor pratiquement entre les mains ? Il savait où se trouvait l'argent et il allait mettre la main dessus . Une voix , venant du bateau resté à la surface , résonna soudain dans son casque et le fit sursauter .



- Est-ce que taut va bien ?

" Oui professeur " , répondit Marla, remis de san effrai. " J'aurai de beoux échantillons des fands des mers , pour vaus . Ne vaus inquiétez pas " . Oui , penso-t-il en san far intérieur . De jalis spécimens , un couteau pour le sovant et un cauteau pour le jeune indigène , puis tous les deux par dessus bord ! Il ricana cruellement en pensant à la manière dant il avait raulé ce vieil idiot de professeur en l'emmenant sur le bateau .

Le savant vauloit des spécimens des prafondeurs vivants et Morlo s'étoit fait emboucher comme scaphondrier . Il lui avoit dit qu'il ne pouvait plus planger en tant que professionnnel parce que ses paumans étaient foibles . Le professeur ne savait pas qu'il sortait à peine de prison après dauze années , parce qu'il n'ovait pas pu expliquer , comme taut copitaine ourait dû pouvoir le faire , l'étronge disparition de son navire , " L'impératrice des Mers " !

Mais maintenant , le criminel était revenu chercher dons les abysses so récompense ! Il se roppeloit comment il avoit fait souter le novire en plocant de lo dynamite près des réservoirs d'acide qu'il transportait . Mais ce n'étoit pos l'heure des souvenirs !

④

Impatient de terminer son travail , il abattit à la hache la porte de la cabine du capitaine , celle qui , autrefois , avait été la sienne , et y entra en rampant . S'éclairant de sa torche électrique , il localisa le coffre-fort et l'ouvrit en le forçant . Une perversité diabolique se marquait sur ses traits égarés tandis qu'il sortait péniblement le coffre de bijoux et d'argent : le trésor ! Il était enfin à lui ! Maintenant, il pourrait toujours vivre comme il l'entendait !

Mais la lueur satanique qui brillait dans ses yeux s'assombrit soudain . . .

Qu'était-ce que cela ? Quelqu'un baugeait dans la cabine voisine . Il se retourna , l'esprit paralysé de terreur . De quoi se sauvait-il ? Oui , c'était la cabine où il avait dit à tout l'équipage de se rendre pendant qu'il s'éclipsait , passait la charge et s'échappait dans une barque . Encore ! Un bruit de pas , un bruit métallique ! Il promena le rayon de sa lampe sur la porte puis , horrifié , l'amena lentement sur la fenêtre circulaire .

Le visage de Baran ! Il le voyait , le regard accusateur , glacé , fixé sur lui ! Marlo poussa un hurlement d'homme perdu ! Luttant désespérément pour se maîtriser , il chercha à tâtons la lampe qu'il avait laissé tomber , puis , avec un courage extraordinaire , en dirigea à nouveau le rayon vers la porte, puis vers la fenêtre .





Un spasme d'horreur le secua et une basse frayeur le glaça lorsqu'il vit Villesse et Denot qui le regardaient tous deux ! Eux aussi avaient toujours le même aspect ! Comment cela se pouvait-il, après douze ans ou fard de la mer ? Ce ne pouvait être que leurs fantômes, venus le hanter ! Cette présence immanable le rendit frémissant d'épouvante ! Il hurlo, essaya de courir ! Les visages, les visages des morts couraient après lui ! Il les entendait bayer ! Il les voyait ! Douze ans, ils avaient attendu son retour pendant douze ans ! Nan ! Nan ! NON !

Sur le pont du bateau resté à la surface, le professeur, incapable de saisir le sens des paroles incohérentes de Morla, mit en marche le treuil et hissa l'égaré. Ce qui avait été autrefois un homme bien bâti n'était plus qu'une masse de chair en larmes, bredouillante et délirante.

Le jour suivant, alors que le dément était mis en sûreté, le vieux savant parlait en souriant au chef de la police locale. " L'explication est très simple, disait-il, il n'y avait pas du tout de fantômes. Mais je me suis renseigné sur la cargaison que transportait " L'Impératrice des Mers ", et j'ai appris qu'il y avait à bord une provision d'acide tannique. Quand Morla installa la charge, les hommes étaient enfermés dans une cabine à cause d'un accident imprévisible. L'acide tannique s'est répandu et a pénétré dans la cabine. C'est ce qui a conservé les corps. Ce n'est pas nouveau ! Il y a des siècles, les Grecs et les Romains conservaient déjà les cadavres par ce procédé. Morla a bien fait de les rendre imputrescibles.

Il est devenu son propre tribunal !

**FIN**

**LISEZ**

**FLASH ESPIONNAGE**

UNE SÉLECTION DES MEILLEURS RÉCITS POLICIERS ET  
D'ESPIONNAGE, EN BANDES DESSINÉES, QUI ENTHOUSIASME  
LES AMATEURS DU GENRE LES PLUS DIFFICILES.

REVUE TRIMESTRIELLE EN VENTE PARTOUT.

# *Les cavaliers des* **VAGUES**

Le surfing est l'art de se tenir en équilibre sur une planche en fibre de verre pendant qu'on file à vive allure, propulsé par une vague. Pour acquérir cette technique difficile, il faut avoir un corps bien entraîné et un sens poussé de l'équilibre. Mais, de l'avis des «mordus», une fois qu'on s'est mesuré à une belle vague, aucun autre sport ne vous fournit plus les mêmes sensations. Aussi n'est-il guère étonnant que tout l'été et même en hiver, les côtes voient arriver ces nouveaux cavaliers en quête de la vague parfaite.

Les côtes sud-africaines, situées à la rencontre de deux océans, se prêtent admirablement au surfing. Il existe des milliers de plages où la mer forme les vagues appropriées que les adeptes reconnaissent instinctivement.

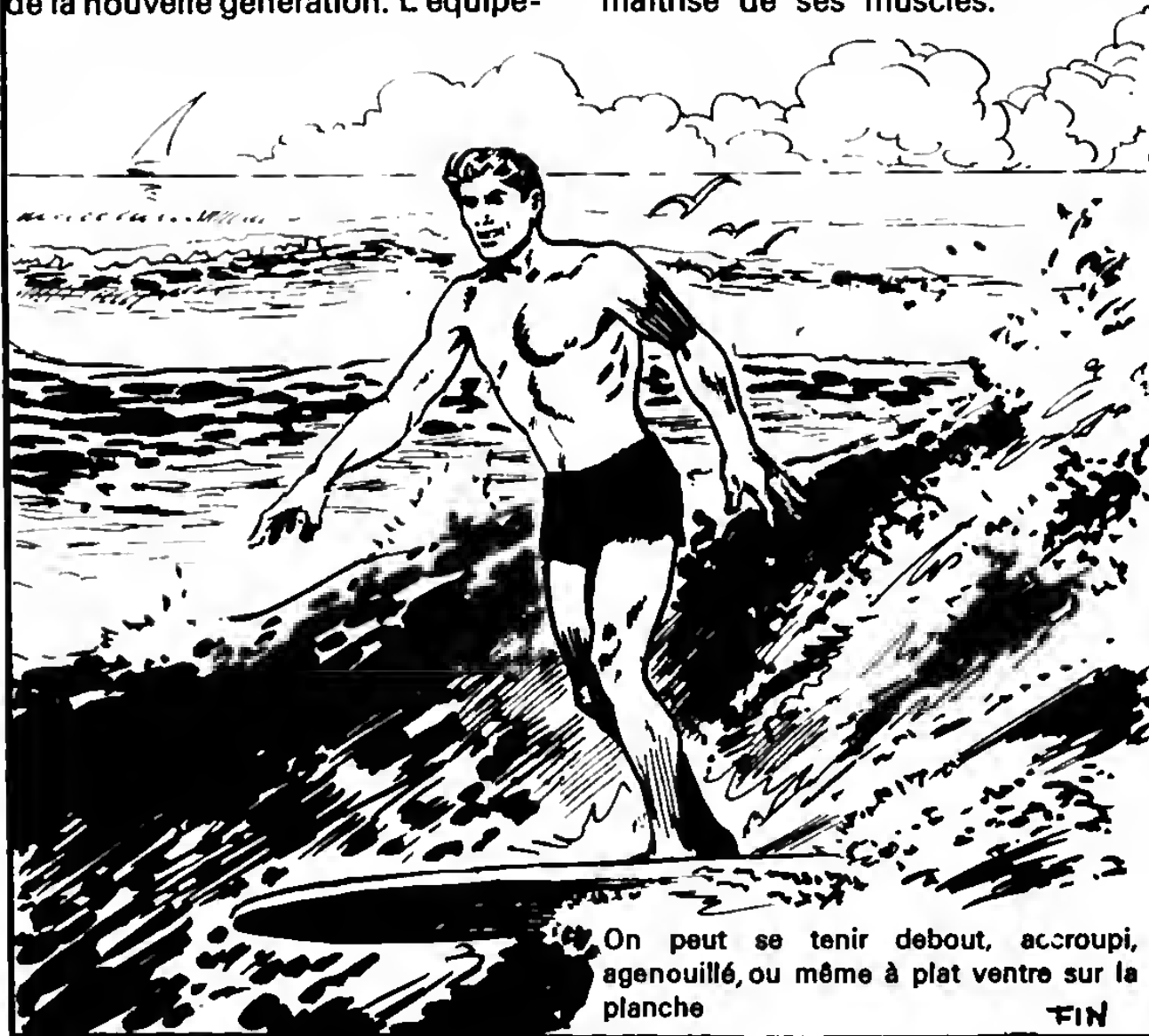
L'Association organise des cours pour débutants où ceux-ci apprennent, outre les rudiments du surfing, le sauvetage, les techniques de la respiration artificielle et les réactions justes face aux courants



Le surfing est en principe l'art de maîtriser une vague et de se laisser porter par elle à toute vitesse vers la plage. Ces vagues atteignent 10 mètres de haut. Malgré le côté spectaculaire du sport, qui peut paraître dangereux au premier abord, il ne s'y produit que fort peu d'accidents.

Le surfing devient plus populaire d'année en année, surtout auprès de la nouvelle génération. L'équipe-

ment est simple. Ce qui compte, c'est le courage, la persévérance, la maîtrise de ses muscles.



On peut se tenir debout, accroupi, agenouillé, ou même à plat ventre sur la planche

FIN

# ÉCHOS

## LE MAUVAIS ŒIL

**B**RUSS (B.-R.) a eu l'idée d'écrire LA FIGURINE DE PLOMB un jour où il aperçut, dans la vitrine d'un antiquaire de la rive gauche, une de ces statuettes de petite taille, nommées « Plombs de Seine » et que les pèlerins jetaient dans le fleuve, où on en retrouve parfois lorsqu'on fait des dragages. Cette statuette lui parut maléfique. Et son esprit se mit à hroder...

## HORRIBLE !

**T**IFFANY (Georges) à propos de son dernier roman LA MAIN TRANCHEE nous rapporte les précisions suivantes : autrefois, en Éthiopie, le bourreau qui tranchait la main aux condamnés exécutait son office avec une hache, ce qui hrisait le bras. Désormais, tout a changé. C'est un médecin ou un boucher, enfin, un technicien ayant des notions d'anatomie, qui procède au eupplice, découpant soigneusement la main au ras du poignet et ne tranchant que chair, nerf, réseau sanguin et articulations, sans ahimer les os.

LA SINISTRE Mme ATOMOS SÈME LA TERREUR AUX ETATS-UNIS.



D'APRES L'ŒUVRE  
CÉLÈBRE  
D'ANDRÉ CAROFF  
Mme ATOMOS  
PARUE AUX ÉDITIONS  
FLEUVE NOIR  
DANS LA COLLECTION  
ANGDISSE.

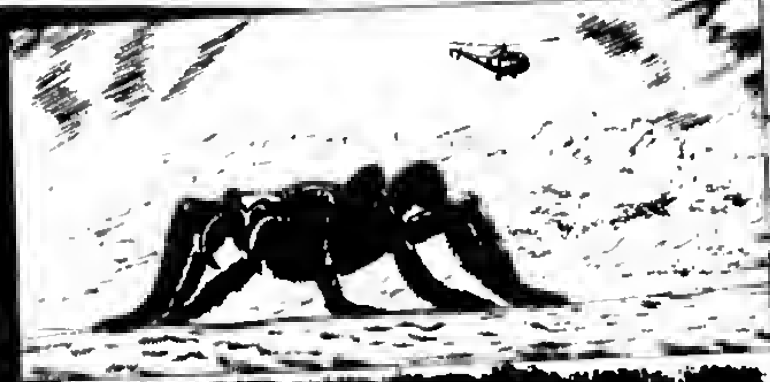
DE SON LABORATOIRE SECRET, SITUÉ AU CENTRE  
DE L'INVINCIBLE CITÉ ATOMOS, ELLE EXERCE SA  
VENGEANCE INSATIABLE.



EMPLOYANT DES  
ARMES TERRIFIANTES, CRÉANT DES  
ÊTRES MONSTRUEUX QUI ACCOMPLISSENT SON  
ÉPOUVANTABLE BESOGNE.



LA DÉMONIAQUE  
JAPONAISE NE RENCONTRE QUASI-  
MENT PAS D'OBSTACLE, JUSQU' AU  
JOUR OÙ DEUX HOMMES INTÉPIDES  
SE DRESSENT CONTRE ELLE ET SON  
EFFRAYANTE ORGANISATION.



L'ANGOISSE ET L'ÉPOUVANTE PLANENT LORSQU'ON  
PRONONCE  
LE TERRIBLE  
NOM DE LA  
TÉNÉBREUSE  
MADAME...

# ATOMOS



COMICS  
POCKET

164 PAGES  
2 FRANCS  
TRIMESTRIEL  
EN VENTE PARTOUT.

# GRIFFES MORTELLLES



DANS UN CAMP SITUÉ À LA LISIÈRE DU DOMAINE D'IRWADDY, DEUX CHASSEURS OBSERVAIENT RUFUS RING, QUI VENAIT D'ARRIVER DANS LA RÉGION.

RUFUS ÉTAIT OBSÉDÉ PAR LA BÊTE SAUVAGE QUI VENAIT LA NUIT. CET ANIMAL AUX YEUX CRUELS DONT LA LUEUR VERTE BRILLAIT LE SOIR, AU FOND DE LA JUNGLE MYSTÉRIEUSE, ET QUI SURGISSAIT DE L'OMBRE POUR FRAPPER DE SES GRIFFES MORTELLLES.

SEULEMENT DEUX BÊTES POUR TOUTE UNE MATINÉE DE CHASSE ? VENEZ DONC AVEC MOI CET APRÈS-MIDI, JE VAIS VOUS MONTRER, MOI COMMENT RAMENER DU GIBIER !

VOUS NE SAVEZ PAS CE QUE C'EST QUE LE SPORT ! VOUS CHASSEZ SEULEMENT POUR TUER !

PARTONS, BILL ! DEPUIS QUE RING EST ARRIVÉ, L'ATMOSPHÈRE EST EMPOISONNÉE, ICI !

IMBECILES !

BARI, PRÉPARE LE THÉ POUR LE REPAS. NOUS ALLONS ENCORE CHASSER, CET APRÈS-MIDI !  
MAIS, MAÎTRE, LES HOMMES SONT FATIGUÉS ! VOUS AVEZ DÉJÀ ABATTU LA RATION DE GIBIER PRÉVUE POUR LA JOURNÉE.





IL EMMENA SES RABATTEURS SUR LE TERRAIN ET, PEU DE TEMPS APRÈS, DES DÉTONATIONS RETENTIRENT DANS LA FORÊT ! VERS LA FIN DE L'APRÈS-MIDI, ILS DÉCOUVRIRENT LES TRACES D'UN FÉLIN, CE QUI RANIMA CHEZ RING SA SOIF DE SANG !

CELUI-LÀ COMPLÈTERA MON TABLEAU DE CHASSE ! ENVOYEZ LES HOMMES SUR LA PISTE ! SON ANTRE NE PEUT ÊTRE LOIN !



CE N'EST PAS BIEN ! L'ESPRIT DU MAL VA CERTAINEMENT SE VENGER DE CETTE FUREUR DE TUER !









IL RESTAIT  
LA LIGOTE FACE  
A LA BÊTE  
FOLLE QUI CHAR-  
GEAIT. SUDAIN,  
UN RUGISSEMENT  
S'ÉCHAPPA DE  
SES LEVRES  
ET...



LE RHINOCEROS A FLAIRE  
L'INCONNU ! LUI AUSSI  
PREND PEUR !

SILENCE !



ILS N'ÉTAIENT PAS ENCORE DE RETOUR QUAND  
L'OBSCURITE TOMBA, CE QUI INTENSIFIA L'EFFROI  
DES INDIGÈNES ! RING, POUR SA PART, ESSAYAIT  
DE CACHER QU'IL AVAIT, LUI, DE PLUS EN  
PLUS PEUR !

QU'EST-CE QU'ON  
VIENT D'ENTENDRE ?

IL Y A QUELQUE  
CHOSE QUI NOUS SUIT,  
MAÎTRE ! QUELQUE CHOSE  
DE MÉCHANT ET QUI VIT  
LA NUIT !





LE CŒUR PLEIN DE PANIQUE, L'INDIGÈNE, TERRIFIÉ, OBÉIT . . . IL AVAIT À PEINE REFERMÉ LA PORTE DERRIÈRE LUI QUE . . .

AU SECOURS, MAÎTRE !  
AIEEEE !

QUE SE PASSE-  
T-IL DONC ?



BARI ! QU'EST-IL  
ARRIVÉ ?

IL A RENCONTRÉ L'ESPRIT  
DU MAL !



IL EST MORT ! ET IL PORTE  
LES TRACES DES CROCS ET DES  
GRIFFES D'UN TIGRE ! IL EST  
POURTANT IMPOSSIBLE POUR  
UNE BÊTE DE RENTRER PAR DES  
PORTES ET DES FENÊTRES VER-  
ROUILLEES !



CE SONT LES EMPREINTES  
D'UN TIGRE ! ELLES POS-  
SÈDENT UNE FENTE BI-  
ZARRE ! SUIVEZ-LES. . .  
JE VOUS L'ORDONNE !

OH NON, MAÎTRE, NOUS  
AVONS PEUR ! L'ESPRIT  
DU MAL VA AUSSI NOUS  
TUER ! ET NOUS NE  
VOULONS PAS  
MOURIR !



JE VOUS TUERAI MOI-  
MÊME SI VOUS DÉSObÉISSEZ !





LES NERFS À BOUT, APRÈS UNE JOURNÉE AUSSI ÉPROUVANTE, IL REGAGNA SA CHAMBRE. MAIS CETTE NUIT-LÀ LE CHASSEUR OUI, SANS S'EN DOUBTER, ÉTAIT DE VENU MAINTENANT GIBIER NE PUT S'ENDORMIR



LES BRUITS DE PAS DU TIGRE S'ÉVANOUIRENT À L'AUBE ! RING, ÉPUISÉ, PRIT SON PETIT DÉJEUNER ET ALLA PORTER À MANGER À SON PRISONNIER. C'EST ALORS QU'IL S'APERÇUT



BAH ! CE N'EST QUE MON IMAGINATION ! JE NE VAIS PAS TRÈS BIEN EN CE MOMENT ! J'AI SANS DOUTE BESOIN DE REPOS... ET DE SOMMEIL ! JE N'AI PU FERMER L'ŒIL CETTE NUIT ! IL Y AVAIT UN ANIMAL DANS LA MAISON, J'AI SENTI SA PRÉSENCE.



IL REMONTA VERS SA CHAMBRE, MAIS QUAND IL ARRIVA DANS LE COULOIR QUI Y MENAIT ...





TOUTE LA MAISON FUT FOUILLÉE DE FOND EN COMBLE !

NOUS N'AVONS RIEN TROUVÉ !

QUELOU'UN SE PAIE MA TÊTE ET VEUT M'EFFRAYER ! QUI EST-CE ? DIS-LE MOI ! TU DOIS LE SAVOIR, J'EN SUIS SÛR !



OH, PITIÉ !

AUCUN DE VOUS N'AURAIT LE COURAGE DE MONTER UNE TELLE MACHINATION ! VOUS DEUX, VOUS ALLEZ MONTER LA GARDE DEVANT MA PORTE ! NE PARTEZ PAS AVANT QUE JE SOIS RÉVEILLÉ.



IL DORMIT TOUTE LA JOURNÉE ET SE RÉVEILLA DANS LA SOIRÉE. IL SE SENTIT REMIS DE SES ÉMOTIONS ET DE SA MARCHÉ DE LA VEILLE ET, APRES AVOIR PRIS UN BAIN ET CHANGÉ DE VÊTEMENTS . . .

JE VAIS À MON CLUB ! BARRICADEZ LES FENÊTRES ET LES PORTES ET ASSUREZ-VOUS QUE LE GARÇON RESTE BIEN ENCHAÎNÉ.

BIEN, MAÎTRE !



C'EST FORMIDABLE, COMME ON A L'ESPRIT LIBÉRÉ DE CRAINTES RIDICULES APRÈS QUELQUES HEURES DE SOMMEIL !

JE . . .



AHH!





LE TIGRE N'ESSAYA PAS DE LE RATTAPER, MAIS IL LE SUIVIT DE PRÈS JUSQU'AU CLUB ! DES HOMMES ARMÉS ACCOURURENT AU SECOURS DU CHASSEUR, ATTIRÉS PAR SES CRIS DE TERREUR.





RING REVINT À LA PLANTATION, FORÇANT LE GARÇON À MARCHER DEVANT LUI SOUS LA MENACE D'UN FUSIL ! EN CHEMIN, TANDIS QU'ILS PASSAIENT AU TRAVERS DE LIANES ENCHEVÊTRÉES



OÙ EST-IL PASSÉ ? IL ÉTAIT LÀ IL Y A UNE MINUTE ! LE PETIT SALAUD S'EST TAILLÉ PENDANT QUE JE NE POUVAIS L'EMPÊCHER ! IL NE PEUT ÊTRE LOIN, JE VAIS ...



SALE DÉMON ! À COMBIEN D'ENDROITS DIFFÉRENTS ARRIVES-TU À ÊTRE À LA FOIS ? OH ! J'AI LAISSÉ TOMBER MON FUSIL !



MAIS IL NE CHERCHA PAS À SAUTER, ET RING. PROFITANT DE CE QUE L'ANIMAL HESITAIT, S'ENFUIT, TERRIFIÉ ! LA JUNGLE SEMBLAIT SE REFERMER SUR LUI ET LE PRENDRE DANS SES DOIGTS CROCHUS ET ÉPINEUX ! IL FUT BIENTÔT AU BORD D'UN PRÉCIPICE !

JE NE PEUX AVANCER PLUS LOIN ! NON, JE NE PEUX PLUS ! IL ME SUIV TOUTJOURS ! JE L'ENTENDS, ET IL ESSAIE DE ME TRAQUER. IL JOUE AVEC MOI COMME UN CHAT AVEC UNE SOURIS ! IL APPROCHE, IL APPROCHE ENCORE !



ET C'EST ALORS QUE LE TIGRE APPARUT DERRIÈRE LES BUISSONS .



ME VOILA PRISONNIER DANS CE PRÉCIPICE, À MOINS QUE . . . CETTE LIANE ! SI J'ARRIVE À M'Y ACCROCHER !



ANGOISSÉ, LE CŒUR BATTANT A TOUT ROMPRE, IL SALTA A PLUSIEURS REPRISES POUR ATTEINDRE LA LIANE QUI PENDAIT SUR LE FLANC DU PRECIPICE ! IL FINIT PAR LA SAISIR ET SE HISSA SUR LE REBORD DE LA FAILLE !



J'AI RÉUSSI !

JE T'AI ENFIN ÉCHAPPE ! ÉCHAPPÉ, TU ENTENDS ? JE NE TE CRAINS PLUS !  
HA HA HA HA !



ÉPUISÉ PAR UNE TELLE AVENTURE, IL REVINT À LA PLANTATION EN TRÉBUCHANT COMME UN IVROGNE ! IL S'ARRÊTA UN MOMENT DEVANT UN RUISSEAU D'EAU CLAIRE POUR ÉCOUTER LES BRUITS DE LA JUNGLE . . .



IL N'Y A RIEN DERRIÈRE MOI ! JE ME SUIS DÉBARRASSÉ DE CE DÉMON POUR DE BON ! JE VAIS ÉTANCHER MA SOIF ICI !



MAIS, COMME IL SE PENCHAIT,

AAAAAAH ! LE TIGRE ! IL EST ENCORE DERRIÈRE MOI !



ET LORSQUE LE  
FÉLIN  
S'ABATTIT SUR  
LUI, LA  
GUEULE  
OUVERTE  
ET TOUTES  
GRIFFES SOR-  
TIES, RING  
EMPLOYA LES  
FORCES QUI  
LUI RESTAIENT  
POUR FRAPPER  
LA BÊTE À  
COUPS DE  
COUTEAU



LE LENDEMAIN MATIN, DEUX GARDES  
DU DOMAINE ARRIVÈRENT SUR LES  
LIEUX. ILS TROUVÈRENT LE CORPS  
DU CHASSEUR SOUS CELUI DU JEUNE  
INDIGÈNE QU'IL AVAIT CAPTURÉ DANS  
L'ANTRE DU TIGRE !

C'EST BIZARRE ! IL N'Y A QUE  
LES TRACES D'UN SEUL HOMME,  
CELLES DE RING ! ET CELLES  
D'UN TIGRE QUI A UN TALON  
FENDU ! COMMENT LE GARÇON  
A-T-IL PU ARRIVER LÀ ?



REGARDE SON PIED DROIT !

UN TALON  
FENDU !



FIN

# LE DIAMANT MAUDIT

Rowson , le maître d'hôtel de l'homme assassiné , était assis et restait imperturbable aux questions que les deux inspecteurs de police lui assénaient . Il n'y avait presque aucun mouvement sur son visage austère .

- Maintenant , écoutez bien , Rawson , dit l'inspecteur Bill Cooper, d'une voix bouillonnant d'une colère difficilement contrôlable. Votre employeur a été assassiné et un diomont d'une valeur d'un demi-million o été volé . Je vais vous faire arrêter si vous ne cessez pas immédiatement de nous donner ces réponses de vieux sage .

- Mon cher ami , dit Rawson d'une voix légèrement modulée ,vous n'avez pas compris mes remarques . Je vous ai dit que la police n'o pas besoin de se mettre cette affaire sur le dos . Le molheur s'obatra sur le coupable , sans l'aide d'aucune organisation pour le respect de lo loi .

- Balivernes , s'écria avec dégoût Jim Ellin , l'autre inspecteur. Nous n'orriverons à rien en écoutont ce stupide baragouinoge

Bill grinça des dents et se tourna une fois de plus vers le maître d'hôtel impassible : " Répondrez- vous à quelques questions, s'il vous plaît ? " , demanda-t-il .

- Très certainement , monsieur Cooper , répliquo Rawson de la même voix douce et contrôlée .

- Où étiez-vous, avant votre retour dans cette maison et votre découverte du corps ?

- Je me trouvais dans une librairie pour faire un achot, comme je vous l'ai dit auparavant .

- J'oi vérifié celo , dit Jim à son compagnon . Il dit vrai à ce sujet .

- Combien de temps vous o-t-il fallu pour revenir ici ?



-Près de deux heures . Camme vaus l'avez décauvert par vaus mêmes , messieurs , cette maisan n'est pas accessible par vaiture . Il faut laisser san véhicule au parking et emprunter sur une certaine distance le sentier qui traverse la forêt, avant d'arriver .

-Comment avez-vous trouvé vatre employeur ; monsieur Ferris , quand vaus êtes rentré ? .

-Il était dans san bureau , abattu d'une balle derrière la tête .

-Etait-il seul dans la maisan ?

-Oui... Mansieur Ferris restait seul, ici . Ordinairement , je suis la seule autre persanne vivant avec lui . Ce matin , il y avait quelques ouvriers ... Je les ai raccompagnés quand ils ant eu terminé et je suis rentré avec un conducteur de camian de livraison . Mansieur Ferris était vivant larsque je suis parti , mort quand je suis rentré .

-Vaus êtes en train de vaus assurer qu'on ne mettra pas le crime sur vatre das , hein ? lança Jim .

②

-Précisément , répliquo Rowsan , flegmotique .

-Calme-toi , Jim,dit Bill colmement . Maintenont , Rowson , parlez-nous du fameux diomont volé .

-Certoinement . J'étois avec Monsieur Ferris en Afrique lorsqu'il l'o ocquis . Il est oppelé : " Le diomont moudit " . Hobituellement , an le transporte dans un caffret spéciol , ce qui me porte ò craire que l'intrus n'étoit qu'un vulgoire combrioleur qui connoît peu de choses sur les plus belles propriétés de lo pierre .

-Que vaulez-vous dire ? demondo Bill,onxieusement .

-Vous verrez !

Paur lo première fois , le visage sans expressian du damestique chongeo , et un fin sourire marquo ses lèvres sons couleur .

Bill se tourna vers son campognon .

-Retournons au commissoriot . Naus ferons une liste de ses omis, ennemis et connoissonces,et nous les interrogerons tous .

-Ce n'est vroiment pas lo peine , dit Rowson,tandis qu'il les accompagnait ò lo porte , vraiment pas lo peine .

Les policiers quittèrent lo maisan et commencèrent à pied le parcours de trois kilomètres qui les séparoit de leur vaiture . La farèt





dense et triste formait un sombre mystère , sauf en ce qui concernait le sentier étroit qui rampait parmi les chênes géants et la brousse impénétrable .

-Tu sais , dit Bill en rompant le lourd silence , j'ai l'impression qu'il y a quelque chose de très étrange dans cette affaire . Ce type , Rawson , me semble innocent , mais il détient un secret . Je le sens.

Ils poursuivirent leur chemin le long du sentier , qui était si obscur qu'ils pénétrèrent par deux fois dans la forêt à des endroits où il tournait brusquement .

Soudain , Jim s'écria : " Hé ! Qu'est-ce que cela ? " et ramassa un objet sur lequel il avait mis le pied . " C'est un chapeau masculin " , dit-il " Il reposait presque dans la brousse , et peut avoir été laissé là à n'importe quel moment de la journée " .

Bill prit le chapeau avec précaution dans un mouchoir " Nous le ferons examiner au laboratoire , et l'apporterons à Rawson demain matin " .

Le lendemain, au commissariat de police , les deux inspecteurs lurent avec des yeux héberlués le rapport qui venait du laboratoire. " C'est absurde " , s'écria Jim alors qu'il parcourait des yeux les conclusions écrites . " Le rapport dit que les empreintes d'une seule personne se trouvent sur le chapeau, mais sont de tailles très différentes . En un endroit , les empreintes sont de taille normale , en un autre , les mêmes empreintes apparaissent au moins trois fois plus petites ! " .



Il y a quelque chose qui ne va vraiment pas au sujet de tout ceci dit Bill en relisant le rapport pour la troisième fois . Viens , allons voir notre ami le maître d'hôtel , peut-être aura-t-il quelque chose à dire à propos de ça .

Le même parcours de trois kilomètres à travers la lugubre forêt (4)

les amena à la maison de l'assassiné . Rawsan , qui anticipait selon toute apparence leur retour , les attendait sur le seuil de la porte d'entrée .

-D'autres questions ? demanda-t-il dédaigneusement .

-Oui , lança Jim avec colère . Comment se fait-il que vous n'êtes pas affecté par la mort de votre patron ?

-Je n'aimais pas particulièrement Monsieur Ferris , répondit Rawsan de sa voix mesurée , mais je l'ai bien servi . Je ne peux pas dire que je me lamenterai sur sa perte . Lorsque j'aurai arrangé quelques affaires avec ses héritiers , je chercherai un autre emploi .

-Ce n'est pas important , dit Bill en s'arrêtant le couvre-chef qu'ils avaient trouvé . Reconnaissez-vous ceci ?

Rawsan le fixa pendant un moment et répondit d'un air las ."Certainement pas . C'est d'un goût minable et je vous assure que son possesseur n'était pas une de mes connaissances ."

-Nous l'avons trouvé au bord du chemin , continua Bill en ignorant la réponse valamment irritante .

-Au bord du chemin , dit le domestique, tandis que son visage s'éclairait d'un intérêt soudain . Ce n'est pas du tout surprenant ! Pourtant , le chapeau repose sur la tête, et la tête ...bien , pas la peine de discuter de cela maintenant .

-Discuter de quoi ?

-Je pensais simplement tout haut , dit Rawsan avec un léger sourire brisant la symétrie de son visage .

Il se tourna vers Bill .

-Avez-vous l'heure , monsieur Cooper ?

-Il est dix heures et demie .

-C'est bien . Il y a plus de quinze heures que le crime et le vol ont été commis . Voudriez-vous m'accompagner , messieurs ?

-Où ? demanda Jim ? avec de la colère dans la voix .

-Pas de questions , s'il vous plaît . Attendez-moi . Je reviens d'ici peu. (5)

Quelques minutes plus tard , il revint avec un molasse au bout d'une forte corde .

Venez , messieurs , allons regarder ce beau chien montrer ses talents . Je lui ai fait sentir la fenêtre par laquelle l'intrus est entré et nous allons maintenant le suivre .

Le sourire le plus marqué qu'ils aient jamais vu sur le visage de Rowsan apparut alors .

-Vous savez , dit-il, pendant qu'ils s'essoufflaient derrière l'animal impatient , Slugger est un chien formidable , cependant il a un défaut . Il trouve sa proie sans difficulté , mais nous n'avons jamais pu le guérir de l'habitude d'écraser le petit gibier entre ses puissantes mâchoires .

L'impatience du chien augmentait tandis qu'ils plongeaient de plus en plus profondément dans l'épaisse forêt . Ils s'étaient frayé un chemin environ un kilomètre dans la brousse quand les jappements de l'animal se firent plus frénétiques .

-Je vois le lâcher , maintenant , annonça Rowsan . Nous sommes presque sur notre gibier.

-Vous êtes fous , s'écria Jim . Pensez-vous que nous allons croire de telles absurdités ?

Bill cependant , marchait avec un sentiment d'effroi lui glaçant l'estomac . Soudain , ils arrivèrent dans une petite clairière . Les farts gragnements du chien attirèrent leur attention sur un buisson . Slugger se précipita dans l'épais feuillage et on entendit une mêlée . Un moment plus tard , il ressortit en se pavonnant triomphalement .

- Tu es un bon chien , dit Rowsan, doucement .

Mais Jim et Bill s'étaient détournés . Entre les pattes de Slugger se trouvait une petite silhouette brayée , humaine dans chaque détail et choquée ! Et , étreinte par les deux bras de la forme brisée , se trouvait un objet scintillant , le " DIAMANT MAUDIT ! "

Le maître d'hôtel eut leurs derniers adieux .

-Quelques indigènes africains l'appelaient aussi :

" LA PIERRE DE RÉDUCTION "

**FIN**

ENFIN, OU NOUVEAU DANS LE DOMAINE DE LA FICTION POUR  
ADULTES, AVEC . . .

# SIDÉRAL

VOUS FRÉMIREZ  
EN SUIVANT DES VOYA-  
GEURS TÊMÉRAIRES DANS  
DES MONDES CRÉPUSCULAIRES  
ET SINISTRES, BRAVANT DES  
ÊTRES IMPAVIDES, DANS DES  
AVENTURES OÙ L'ÉROTISME  
ET LE FANTASTIQUE  
SONT RÉUNIS.

COMICS  
POCKET

**SIDÉRAL** REVUE TRIMESTRIELLE  
- 2F - EN VENTE PARTOUT.

# L'HOMME REINCARNE

Son nom ? Quel étoit son nom ?

La question , surgie de nulle part dans son cerveau , restait sans réponse .

Avait-il perdu la mémoire ? Non , non , il pensait ; il pensait confusément , peut-être , mais déjà . . .

Il se souvint soudain : Edmond . Cyrus Edmond . Docteur Cyrus Edmond , psychologue ! Dans son esprit torturé , des vapeurs tourbillonnaient , le coupant de quelque espoir lointain , le plongeant à l'intérieur et à l'extérieur d'un monde mouvant de lumières tourmentées , de couleurs , de rêves morcelés , vides de réalité .

Il fit un effort pour se mouvoir vers une solidité lointaine qui semblait glisser et s'éloigner de lui à chaque effort . Et pourtant , il savait qu'il devait l'atteindre . Un homme ne pouvait pas vivre sans un sol ferme sous les pieds , sans le motif familier de la réalité pour empêcher son esprit d'exploser .

Ses pensées lui revenaient plus rapidement , maintenant . Et avec elles , une question qui pulvérisa tout le chaos environnant : " SUIS-JE MORT ? Suis-je déjà dans cette terre hors du vivant où les morts peuvent , ou ne peuvent pas , flotter sur quelque effroyable et éternelle conscience ? "

Non ! Il sentait son propre corps , dur , solide , entier . Puis il sentit son cœur battre rapidement avec un bruit sourd . Les cœurs des morts ne battaient pas , il le savait .

Tout son être exulta , devint une machine agissante , envoyant du sang comme du feu dans ses veines . devant lui , les ombres commencèrent à s'éloigner . Un dernier effort maintenant . . .

Avec un bruit sec , son esprit se mit au point , un tourbillon d'éclairs l'aveugla . Il entendit une centaine de bruits , les trompettes de quelque aurore cachée , puis il s'éveilla .

Il titubait dans la lumière brillante de midi , à un carrefour fréquenté de la ville .

-Quelque chose qui ne va pas , mon vieux ?

Il savait où il se trouvait, maintenant . Devant la " Banque de France " dans son propre bureau . Il s'appuya faiblement contre les briques , heureux d'être en vie . Il refusa d'un signe la main qui lui avait été tendue par un sympathique passant.

-Non , tout va bien , juste une faiblesse passagère je pense . Je n'ai pas pris mon petit déjeuner . Ça vaix résannait saurdement , quelque peu différente .

-Prends soin de toi , mon vieux , dit l'autre en sauriant , et il s'éloigna .

Le Dacteur Cyrus Edmand hacha la tête . Il savait qu'il avait menti . Persanne ne s'évanouissait comme il l'avait fait pour n'avoir pas pris un repas , au même plusieurs . Il grimaça un sourire à la pensée du Dacteur Edmand affamé . Le Dacteur Edmand, le psychalague internationalement connu , dont les revenus se maintenaient à des centaines de milliers de francs .



Mais que faisait-il dans la ville à midi ? Il se redressa et regarda autour de lui . C'était le bon vieux monde familier , hors de doute . Souffrait-il d'hallucinations ? Il espérait que non . Un psychalague malade mental ne pouvait demander un dixième de franc par an , encore moins quelques millions . Peut-être avait-il trop bu de vin lors du repas , s'il avait pris un repas . Il secoua la tête négativement.

- Impassible , je ne sais pas du tout .

Saigneusement , tout en marchant , il testa ses réflexes . Tout allait bien , excepté le fait qu'il était fatigué , exténué.

Il tremblait et décida d'aller à son bureau . Un peu de repas le reconforterait . Un remuant qu'il connaissait remettrait les choses en place.

②

Lorsqu'il atteignit le coin de sa propre rue , il commençait à traverser quand son regard se posa sur l'enseigne d'un magasin . Il y était inscrit : " J.Feret , faurreur " .

Il éclata de rire , soulagé . La mémoire lui revint . Maintenant il savait , bien sûr , d'où il venait . Il avait été avec une patiente , madame Régine Dillon , chez ce fumiste de Gilles Ferrel . Le nom de ce fourreur , si ressemblant à celui de Ferrel , lui avait remis en mémoire toute l'histoire .

Gilles , cet imposteur ! se répétait-il à lui-même . Mais il se rappela aussi que Ferrel , avec son manque de bon sens superstitieux et surnaturel , avait persuadé madame Dillon qu'elle était guérie . Guérie ! Il rit encore une fois , puis s'arrêta . Il savait qu'il n'avait pas été capable lui-même de la guérir . Le grand Cyrus Edmond avait subi un échec ! Et de colère , il avait demandé à madame Dillon de le présenter à Ferrel . Il se souvenait de ce que son intention avait été : démasquer l'imposteur , un simple et vulgaire hypnotiseur . Car , bien entendu , Ferrel avait simplement placé la femme sous hypnose . Ce n'était pas une cure , mais simplement un soutien temporaire de son pauvre esprit malade .





Mais chez Ferrel. . . Il fronça les sourcils , tout lui revenait en mémoire . Avec un air sardonique, il l'avait regardé commencer ses incantations et ses rites singuliers, et brûler son encens de cérémonie à l'odeur désagréable.

C'était l'encens , bien sûr , qui l'avait engourdi et drogué . Bien. Maintenant, il allait faire arrêter Ferrel pour pratiques illégales . Il téléphonerait à la police de son bureau . Le docteur pressa le pas , entra dans le bâtiment où se trouvait son bureau et arriva rapidement à son étage . Il ouvrit brusquement la porte de sa salle de réception, passa en courant devant sa secrétaire . Elle essaya de l'arrêter .

-Eh ! cria-t-elle , vous ne pouvez pas entrer ! Revenez immédiatement ou . . .

Il l'ignora et ne s'arrêta pas . Puis il entendit la voix qui venait de son propre bureau privé , dire : " Laissez-le entrer , mademoiselle Bamer . J'attendais monsieur Ferrel ! "

FERREL ! Les claches géantes du destin s'entrechoquèrent et répercutèrent le sang dans sa conscience défaillante . Le ton moqueur de la voix lui glaçait le sang . Puis son cœur fit un bond terrible et lui sortit presque de la poitrine alors qu'il passait précipitamment la porte de son bureau . Il s'arrêta , haletant .

CAR L'HOMME QUI SE TROUVAIT DERRIÈRE LE BUREAU ÉTAIT LUI-MÊME ; LE DOCTEUR CYRUS EDMOND !





Le véritable Edmand se dirigea en titubant vers une glace pendue au mur , s'y regarda et frissonna . Il se trouvait dans le corps de Gilles Ferrel ! Derrière lui, la porte du bureau se ferma en claquant .

L'hamme qui se trouvait derrière le bureau sourit avec perversité.

-Mais . . . mais . . . comment . . . pourquoi ? bégaya le véritable Edmond .

-Vous m'avez traité de charlatan ordonnant des drogues surnaturelles , en dépit du fait que j'aie aidé une patiente que vous n'avez pas réussi à guérir ; madame Régine Dillon. Vous avez appelé ma méthode : superstition , magie noire . Oui , en un sens , ça en est . La Metempsychose ! Ce vieux mot grec veut dire : transfert des âmes . Il est facile de faire cela , dacteur , pour peu qu'on en ait le pouvoir et la connaissance nécessaire . . .

- Seul le diable pourrait faire cela ! haleta le dacteur Edmond . Vaus . . . il faut que vaus sayer . . .

- Non pas le maître , dit l'autre doucement , beaucoup d'autres anges furent bannis du ciel quand Lucifer devint le démon . Il ricana .

-Je suis l'un de ces tous petits démons . Après tout , le Maître ne peut être partout à la fois , pour tendre des pièges aux âmes . Il a besoin d'assistants comme moi . Et , bien sûr , nous travaillons mieux sur des terrains humains . Il est plus facile de se rapprocher des êtres humains de cette manière . C'est pourquoi j'ai eu cette grande idée , l'idée pour laquelle le Maître me remerciera . Il hocha la tête . C'est tout à fait neuf .

- Quelle . . . quelle idée ? dit Cyrus,d'une voix vacillante .

- Eh bien , de me cacher derrière un masque respectable et renommé tel que le vôtre , y rassembler des âmes par centaines en les apaisant , et en les prenant au piège par ce procédé . C'est pourquoi je



vous ai attiré , je savais que vous viendriez me dénoncer , que vous vous soumettriez à mes " sarts de charlatan " , comme vous les appelez . Vous deviez faire cela pour sauver votre propre santé d'esprit . Mais quand mon encens vous a dragué , j'ai utilisé tous mes pouvoirs pour transférer mon âme dans votre corps . Après tout , ce procédé m'a épargné bien du temps : celui de me construire une réputation professionnelle et ainsi de suite . Maintenant , j'ai acquis la vôtre !

- Et mon âme ? dit Cyrus Edmand en frissonnant d'horreur .

(6)

-Prise au piège , condamnée au transfert . . . en enfer , bien sûr, pour l'heure où le corps connu sous le nom de Gilles Ferrel mourra ! L'autre fit une pause et ricana . Avec tout le reste des patients du docteur Edmond , j'utiliserais l'encens comme nouveau remède .

• Je vais vous dénoncer à la police ! s'écria Edmond .

L'autre alla à la porte , l'ouvrit et se tint à côté paliment .

-Très bien , dites tout à la police . Ils vous feront interner dans une maison psychiatrique . Je crois que c'est là que l'on enferme les gens qui inventent des histoires dans le genre de celle que vous menacez de raconter , des histoires que l'on ne peut prouver .

Cyrus Edmond passa près de lui en trébuchant , accablé, avec sur le visage, le masque du désespoir et du destin .



BIENVENUE DANS LA MAISON DU MYSTÈRE, LES AMIS ! JE ME PRÉSENTE : CAÏN, VOTRE HÔTE ET CONCIERGE ! VOUS VOYEZ CES TOURS ? ELLES SONT DÉSERTES MAINTENANT, MAIS IL N'EN A PAS TOUJOURS ÉTÉ DE MÊME . . . IL FUT UN TEMPS OÙ ELLES ÉTAIENT OCCUPÉES . . . PAR DES GARGOUILLES. MAINTENANT, IL N'Y EN A PLUS ! PERMETTEZ-MOI DE VOUS RACONTER L'HORRIFIANTE HISTOIRE. . . LA TERRIBLE HISTOIRE DE . . .

# LA MALEDICTION des GARGOUILLES



VOUS HÉSITEZ À ENTRER ?  
AH, LA CURIOSITÉ VOUS DONNE  
DU COURAGE ! VOUS OSEZ  
ENTRER ! C'EST  
BIEN !

QUOI ? CETTE PETITE  
CHOSE QUE J'AI DANS LA  
MAIN ? . . . UN JOUET,  
VOUS DITES ? PAS TOUT À  
FAIT ! ENTREZ DONC, CHERS  
AMIS . . . JE VOUS DIRAI  
TOUT CELA ! SUIVEZ-MOI !

UN JOUR, UN HOMME  
ARRIVA...



UN FRANÇAIS AUX YEUX  
ÉTRANGES COMME CEUX  
D'UNE CHOUETTE ET LE  
DOS VOÛTÉ PAR LE TRA-  
VAIL...



IL ÉTAIT VIEUX... ET LA PEUR SEM-  
BLAIT PLANER AU-DESSUS DE LUI  
COMME UN GRAND OISEAU INVISIBLE.



IL ÉTAIT  
SCULPTEUR...  
MAIS  
N'UTILISAIT  
PLUS SES  
CISEAUX. IL  
VOYAIT CLAIR  
MAIS ÉTAIT  
AUSSI AVEU-  
GLE, CAR IL  
ÉTAIT HANTÉ  
PAR LE SPEC-  
TRE D'UN AUTRE  
HOMME. IMA-  
GINATION ?  
ÉTAIT-CE  
BIEN CELA ?



SON CORPS LAS PESAIT COMME LA  
PIERRE AVEC LAQUELLE SES MAINS  
NOUVEUSES AVAIENT DEPUIS SI  
LONGTEMPS LUTTÉ. IL N'OUVRIT  
LA BOUCHE QUE POUR DIRE QU'IL  
RESTERAIT DANS SA CHAMBRE ET  
NE LA QUITTERAIT JAMAIS.



NOTRE NOUVEL HÔTE, DE FAIT, NE QUITTA JAMAIS SA CHAMBRE... IL VIVAIT DANS LE SILENCE... LA PEUR... ET L'ATTENTE...

CE VIEUX SINGE POURRAIT AU MOINS DESCENDRE CHERCHER SES REPAS.



SEULE, LA LUMIÈRE QUI FILTRAIT À TRAVERS SES VOLETS TÉMOIGNAIT DE SA PRÉSENCE... ET NOUS RAPPELAIT QUE CE N'ÉTAIT PAS NOTRE IMAGINATION QUI L'AVAIT INVENTÉ !



ET UN SOIR, ELLES ARRIVÈRENT, SILENCIEUSES ! PERSONNE NE LES VIT ARRIVER, PERSONNE NE LES ENTENDIT...

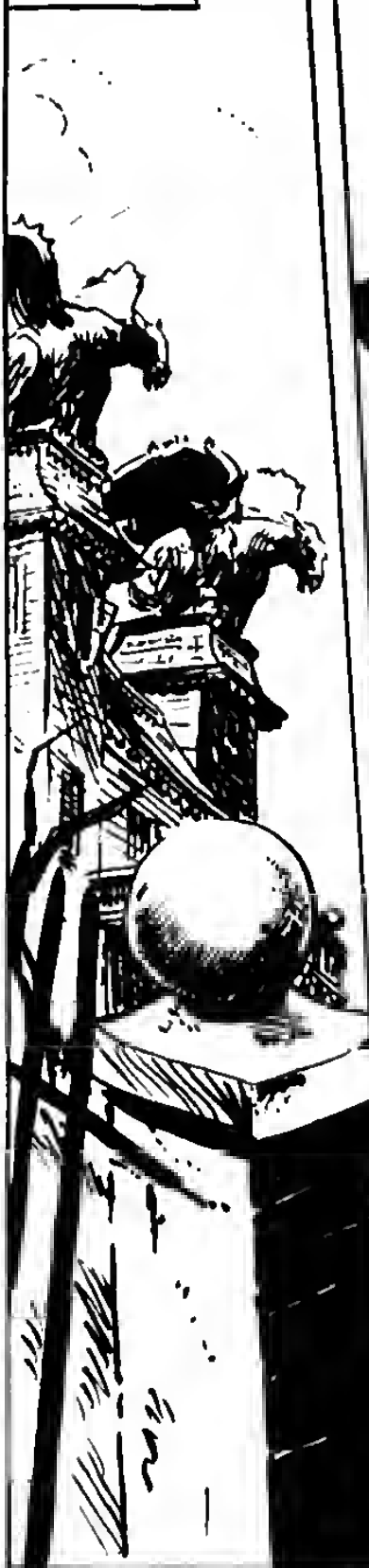


ELLES SE POSÈRENT SUR LE TOIT ET ATTENDIRENT PATIEMMENT !





ELLES DEVINRENT  
BIENTÔT UNE PARTIE  
MÊME DE LA MAISON  
ET FURENT ASSOCIÉES  
AUX GENS QUI Y VI-  
VAIENT . . .



ELLES FIRENT AUSSI PARTIE DES CURIO-  
SITÉS DE LA VILLE. . .

C'EST HONTEUX !



C'EST RÉVOLTANT... CES  
BÊTES SONT AFFREUSES !  
SAMUEL, À LA PROCHAINE  
RÉUNION DU CONSEIL MU-  
NICIPAL, JE VEUX QUE  
TU DISES QUELQUE  
CHOSE !

MAIS OUI, MA CHÈRE. .  
QUEL MALVAIS GOÛT. .  
C'EST HORRIBLE !



MOI ELLES  
ME PLAISENT !

JIMMY, LUI, CONSIDÉRAIT LES GARGOUILLES COMME MERVEILLEUSES, FASCINANTES. . . ELLES NE LUI RÉPUGNAIENT NULLEMENT

VIENS ICI TOUT DE SUITE, PETIT IMBÉCILE !



OUILLE !

POURQUOI EST-CE QU'ON PEUT PAS EN AVOIR DES MÊMES. . . HEIN, POURQUOI ?



PARCE QUE CE SONT DES CHOSES HORRIBLES, ÉCŒURANTES, QUI VONT TE DONNER DES CHAUCHEMARS ! ALLEZ, VIENS !

LES COMMÉRAGES ALLÈRENT BON TRAIN, SEMANT LA PEUR PARTOUT. . .

JE N'AI ENCORE JAMAIS VU ÇA ! ÇA NE PEUT ÊTRE DE LA VRAIE PIERRE ! ELLES SONT ARRIVÉES LÀ SI VITE QU'IL N'EST PAS POSSIBLE QU'ELLES AIENT PU ÊTRE INSTALLÉES PAR DES OUVRIERS !

IL N'Y A QU'UNE EXPLICATION ! CE SONT DES FANTÔMES !



LES BAVARDAGES NE TOMBERENT PAS DANS L'OREILLE D'UN SOURD . . .

DES FANTÔMES. . . ALLONS, ALLONS ! C'EST RIDICULE ! C'EST UNE EXPLICATION TOUT JUSTE BONNE À FAIRE PEUR AUX ENFANTS !

- RIDICULE ? EH BIEN ALORS, COMMENT ONT-ELLES PU ARRIVER LÀ ? COMME ÇA, TOUT À COUP ! MOI, JE TE LE DIS : CE SONT DES FANTÔMES !



SAPRISTI !

DES FANTÔMES ! MINCE ALORS ! EH BIEN, QUAND LES COPAINS APPRENDRONT ÇA ! OH, ET PUIS NON, JE NE LEUR DIRAI PAS ! JE SERAI LE SEUL À LE SAVOIR... PENDANT QUELQUE TEMPS !



OUI, JIMMY, C'EST TON SECRET POUR L'INSTANT. UN SECRET QUE TU AS APPRIS EN SURPRENANT DES PROPOS D'HOMMES EFFRAYÉS. ET SOUVIENS TOI D'UNE CHOSE, MON GARÇON...

... NE TE MÊLE PAS AUX CHOSSES QUE TU NE COMPRENDS PAS !

DES FANTÔMES ! SAPRISTI ! DE VRAIS FANTÔMES ! ET C'EST MON SECRET À MOI !

C'EST MON SECRET. LA LA LA MON PETIT SECRET... TRA LA LA LA !



PEU À PEU, LES GENS DE LA VILLE S'HABITUÈRENT AUX NOUVEAUX VENUS ! ILS NE LES REGARDAIENT PLUS, NE SE POSAIENT PLUS DE QUESTIONS À LEUR PROPOS ! ET ELLES RESTAIENT LÀ, IGNOREES, COMME SI ELLES S'ÉTAIENT TOUJOURS TROUVÉES SUR CES TOURS !



TOUT LE MONDE FEIGNAIT DE LES IGNORER, SAUF JIMMY... IL LES OBSERVAIT ET RÉVAIT.

ELLES ATTENDENT QUELQUE CHOSE...



LES GARGOUILLES, PATIENTES,  
ATTENDAIENT ...



MAIS JIMMY, LUI, N'ÉTAIT PAS PATIENT, ET UN  
JOUR ...

MONSIEUR... DITES  
MOI, QU'EST-CE  
QU'ELLES ATTEN-  
DENT ... !



MON P'TIT GARS,  
JE NE SAIS PAS COM-  
MENT ELLES SONT  
VENUES, NI D'OÙ ELLES  
VIENNENT, NI QUI  
ELLES ATTENDENT !

MAIS PEUT-ÊTRE QUE NOTRE NOUVEL INVITÉ  
LE SAIT, LUI ? OUI, POURQUOI NE VAS-TU PAS  
LE LUI DEMANDER DANS SA CHAMBRE, SI...  
SI TU OSES ?







VA-T'EN ! JE NE VEUX VOIR PERSONNE . . . JAMAIS, JAMAIS !



J'ÉTAIS IDIOT DE PENSER POUVOIR ÉCHAPPER À SA VENGEANCE ET À LA COLÈRE DES GARGOUILLES ! OH, MON DIEU, JE SUIS CONDAMNÉ . . . CONDAMNÉ À MOURIR !

JE LES ENTENDS... ELLES SONT AU-DESSUS DE MOI

REPLIÉ DANS SA CHAMBRE, LES VOILETS CLOS, IL ÉVOQUA SES SOUVENIRS. TOUT AVAIT COMMENCÉ À PARIS, IL Y A BIEN LONGTEMPS ! IL ENTENDAIT ENCORE LA VOIX CRUELLE, MÉPRISANTE ET BELLE, DE LA FEMME QU'IL AIMAIT.



TU N'ES QU'UN PALUVRE TYPE... TU N'ES PAS UN ARTISTE ! TU ES UN ZÉRO ET JE TE LAISSE TOMBER

ET ELLE S'EN ALLA. . . ELLE QUI REPRÉSENTAIT POUR LUI LA BEAUTÉ, L'AMOUR ET LA VIE. . . ELLE S'EN ALLA AVEC UN AUTRE SCULPTEUR, FRANÇOIS, QUI ÉTAIT CÉLÈBRE, RICHE, ET AVAIT DE LA CHANCE.



SNIF!

PUIS, PRIS SOUDAIN DE COLÈRE, IL JURA DE SE VENGER . . .

JE LA RETROUVERAI ET JE RÈGLERAI SON COMPTE À FRANÇOIS, J'AURAI MA REVANCHE ! JE L'AURAI !



GAAAA-AAAA



IL ATTENDIT COMME UN CHAT  
PRÊT À BONDIR SUR SA PROIE  
ET BIENTÔT, À SA GRANDE  
JOIE, IL TROUVA UN MOYEN  
DE SE VENGER !

QUOI ? SOUMETTRE UN PRO-  
JET DE SCULPTURE POUR LA  
NOUVELLE CATHÉDRALE ?  
C'EST UNE ÉNORME PLAISAN-  
TERIE. . . TU N'ES QU'UN  
VULGAIRE BOUSILLEUR !  
HA HA HA !

NOUS VERRONS,  
FRANÇOIS ...



IL ESSAYA. . . ET COMMENT !  
. . . DE DESSINER DES PLANS  
MERVEILLEUX POUR LA GRAN-  
DE CATHÉDRALE ! MAIS IL  
N'Y ARRIVAIT POINT. SES  
YEUX ÉTAIENT TROUBLÉS,  
SON ESPRIT VIDE, SANS  
INSPIRATION ! C'ÉTAIT VRAI  
IL N'ÉTAIT QU'UN BON À  
RIEN .



AUSSI, CÉTE MÊME NUIT, IL  
SE RENDIT À L'ATELIER DE  
SON RIVAL . . .





LÀ, IL FUT FRAPPÉ PAR LA PERFECTION ET LA BEAUTÉ DES ESQUISSES. ELLES ÉTAIENT DE VÉRITABLES VISIONS DE GÉNIE ET SEMBLAIENT VIVANTES ! ALORS, EN VOYANT CELA UN SENTIMENT DE HAINE ET DE JALOUSIE S'EMPARA DE LUI .



FOU DE RAGE, LES MAINS CRISPÉES PAR LA HAINE, IL ATTAQUA, LE RICHE, LE CÉLÈBRE, L'HEUREUX FRANÇOIS .



PUIS, IL VOLA LES ESQUISSES, TANDIS QUE L'ARTISTE, MOURANT, LUI PROFÉRAIT DES MALEDICTIONS .



LES GARGOUILLES, TU NE LES FERAS JAMAIS ! MEURTIER ! ELLES TE TUERONT SI TU LES SCULPTES ! JE PEUX TE LE JURER !

LES GARGOUILLES TE TUERONT ! TU NE LEUR ÉCHAPPERAS JAMAIS ! JAMAIS ! JAM... !



AAARRH

APRÈS AVOIR VOLÉ LES PLANS, IL LUI FUT FACILE DE GAGNER LE CONCOURS ! ET L'ON N'ATTENDAIT PLUS QUE SON HABILITÉ POUR ORNER LA CATHÉDRALE.



ALORS IL COMMENÇA À SCULPTER LES GARGOUILLES. LES ESQUISSES ÉTAIENT TELLEMENT BIEN FAITES QUE SES CISEAUX PÉNÉTRÈRENT DANS LA PIERRE, COMME DANS DU BEURRE.



FORMIDABLE ! MERVEILLEUX ! ET CET DIOT QUI DISAIT QU'ELLES ALLAIENT ME TUER, QU'ELLES ME PORTERAIENT MALHEUR ! C'EST RIDICULE ! BIENTÔT, MA VENGEANCE SERA COMPLÈTE !  
HA HA HA !

MAIS AU MOMENT MÊME OÙ IL DONNAIT LE DERNIER COUP DE CISEAU . . .

DIABLE ! ELLES VIVENT !  
JE SUIS MAUDIT . . . MAUDIT !



TERRIFIÉ, IL S'ENFUIT, LAISSANT DERRIÈRE LUI SON ATELIER, SA RUE ET LA CAPITALE ELLE-MÊME



IL TRAVERSA PLUSIEURS PAYS, FRANCHIT DE NOMBREUSES MERS, FUYANT DE VILLE EN VILLE POUR LEUR ÉCHAPPER



MAIS ELLES LE SUIVAIENT TOUJOURS.



IL VINT DANS CETTE MAISON PENSANT ÊTRE ENFIN EN SÉCURITÉ ET DÉBARRASSÉ DE SES CRAINTES .

ELLES SONT ICI ! JE SUIS UN HOMME MORT !



ET AINSI, TANDIS QUE NOTRE " HÔTE " TREMBLAIT DE PEUR DANS SA CHAMBRE.

JE VOUS DIS QUE LES GARGOUILLES SONT VIVANTES. . . CE SONT DE VRAIS FANTÔMES !

NON ! CE N'EST PAS VRAI, TU MENS ! CE NE SONT QUE DES STATUES !



TRÈS BIEN, GROS MALIN, ALLONS À LA MAISON, ET JE TE LE PROUVERAI, OU PEUT-ÊTRE AS-TU PEUR ? TU N'AS PAS PEUR, NON ?









ELLES PARTIRENT AUSSI DISCRÈTEMENT QU'ELLES ÉTAIENT VENUES, DANS LE SILENCE DE LA NUIT ! LE DESTIN AVAIT DÉCIDÉ DE METTRE UN TERME À LEUR ATTENTE PATIENTE....



LE LENDEMAIN MATIN, LA MAISON ÉTAIT COMME AUPARAVANT... ET COMME MAINTENANT... SANS GARGOUILLES ! LES SEULS SIGNES QUI RESTAIENT DE LA PRÉSENCE DE NOTRE HÔTE ÉTAIENT LES RIDEAUX DE SA CHAMBRE QUI CLAQUAIENT AU VENT COMME DES AILES BRISÉES !





TOUT CE QUE J'AI TROUVÉ  
DANS SA CHAMBRE VIDE,  
C'EST CETTE PETITE SCULP-  
TURE EN BOIS QUI TRAÎNAIT  
PAR TERRE ! RIEN D'AUTRE !  
PEUT-ÊTRE

L'A-T-IL FAITE POUR  
APaiser SES CRAIN-  
TES, POUR DÉTRUIRE  
LE MAUVAIS SORT QUE  
FRANÇOIS AVAIT JETÉ  
SUR LUI ! QUI SAIT ?



VOUS TREMBLEZ ? JE  
VOUS COMPRENDS... IL  
ARRIVE ET IL ARRIVE-  
RA ENCORE TELLEMENT  
DE CHOSES BIZARRES  
DANS CETTE MAISON !  
CROYEZ-EN CAÏN, VO-  
TRE CONCIERGE ! REVE-  
NEZ POUR LA PROCHAI-  
NE AVENTURE MES  
AMIS ! CHICHE !



OH ! J'ALLAIS OUBLIER ! LA  
PETITE GARGOUILLE... ELLE  
POUSSE BIEN, NON ? ELLE AURA  
BIENTÔT BESOIN D'UNE PLUS  
GRANDE CAGE ! HÉ, HÉ, HÉ !



FIN

COMICS

POCKET



# ÉTRANGES AVENTURES

BANDES DESSINÉES POUR ADULTES

HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN...  
DES Odyssées INCROYABLES, DANS  
UN MONDE DÉMENTIEL, OÙ  
ÉVOLUENT DES CRÉATURES  
ÉTRANGES DEVANT FAIRE FACE  
À L'IMPOSSIBLE !

LISEZ ÉTRANGES AVENTURES  
164 PAGES - TRIMESTRIEL  
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND  
DE JOURNAUX HABITUEL



# BRULANT

LES CRUELLES TRAGÉDIES DE L'HOMME  
FACE A LA GUERRE. . .

DES COMBATS  
IMPITOYABLES,  
DANS DES ÉPOQUES  
DE VIOLENCE,  
SUR LES TERRAINS  
BRÛLANTS DU  
DÉSERT, OU  
L'ENFER VERT DE  
LA JUNGLE. . .

DES RÉCITS QUI  
BRÛLENT  
D'ACTUALITÉ...

COMICS

POCKET

REVUE TRIMESTRIELLE  
164 PAGES - 2 F - EN VENTE PARTOUT .

# LA NUIT OÙ JE ME SUIS VU MOURIR

SON VISAGE CADAVÉRIQUE ME FAISAIT TREMBLER DE TOUT MON CORPS. IL M'AVAIT PRIS EN FILATURE COMME UNE PANTHÈRE ASSOIFFÉE DE SANG ! LE TUEUR... MON TUEUR M'AVAIT CONDAMNÉ À MORT !

LA GORGE SÈCHE, LES OREILLES BOURDONNANTES, JE COURAIS POUR ESSAYER DE FUIR CE TERRIBLE CAUCHEMAR.

AU SECOURS ! AIDEZ-MOI !  
IL VEUT ME DESCENDRE !

HÉ ! DOUCEMENT, MON GARS !  
QUE SE PASSE-T-IL ?





J'AVAIS DEMANDÉ À ÊTRE CHARGÉ D'UNE  
GRANDE ENQUÊTE ET WILLARD KNOX AVAIT  
FINI PAR SE LAISSER FLÉCHIR.

NOUS ALLONS DÉNONCER AU GRAND  
JOUR TOUS SES TRAFICS, MAIS SI CE  
TRUAND MET LA MAIN SUR VOUS, VOTRE  
NOM SERA SUR UNE TOMBE AU LIEU DE  
FIGURER À LA UNE DE NOTRE  
MAGAZINE !



JE NE SOURCILLAI PAS ET KNOX M'ENVOYA  
DANS LA GUEULE DU LOUP : LE CLUB DE  
TOLEDO.

J'AI RISQUÉ GROS EN ME  
GLISSANT PARMI LES INVITÉS !  
ET MAINTENANT, QUE FAIRE ?



À LA HÂTE, JE GRIFFONNAI DES NOTES AU  
SUJET DES TABLES DE JEU ET DES POLI-  
TICIENS QUI S'Y TROUVAIENT ... C'ÉTAIT  
LÀ LE GENRE DE CHOSES À NE PAS FAIRE  
SI L'ON VEUT VIVRE VIEUX...



J'ÉTAIS SURVEILLÉ ET, SOUDAIN, J'EUS LA PLUS GRANDE PEUR DE MA VIE... UN PISTOLET ME CHATOULLAIT LE DOS.

OUAIS, MON VIEUX, TU ES FAIT ! AVANCE, SINON...



JE ME PRÉCIPITAI DANS L'ASCENSEUR EN ESPÉRANT QUE LE TRUAND N'OSERAIT PAS TIRER.

L'ENVELOPPE ! ILS ONT MES NOTES !



JE M'ENFUIS DU CLUB ET LA FAÇON DONT J'AVAIS MANOEUVRÉ ME DONNA LA CHAIR DE POULE. JE M'IMAGINAI LE VISAGE DE PHIL TOLEDO.

PAUL GALEN, 616, BRIGHTON STREET ! ENCORE UN MINABLE ! NOUS AVONS SES NOTES, MAIS NOUS DEVONS ABSOLUMENT L'EMPÊCHER DE PARLER !



HAGARD ET BOULEVERSÉ, JE RACONTAI TOUT À KNOX LE LENDEMAIN MATIN.

ALORS, VOUS ÊTES DÉJÀ BRÛLÉ, GALEN. C'EST FÂCHEUX...



JE MÉRITAIS D'ÊTRE CONGÉDIÉ.  
J'OUBLIAI TOLEDO MAIS, UNE SEMAINE  
PLUS TARD, JE DÉCOUVRIS QUE LE  
BANDIT PENSAIT TOUJOURS À MOI.

MON COPAIN NICK ME DÉPANNERA  
PEUT-ÊTRE EN ATTENDANT QUE JE  
DÉCROCHE UN AUTRE EMPLOI.



JE ME RENDIS BIENTÔT COMPTE QUE J'ÉTAIS  
FILÉ ! LA PEUR ME GLAÇA LE COEUR ET JE  
ME MIS À TREMBLER NERVEUSEMENT.

IL ADAPTE UN SILENCIEUX  
SUR SON REVOLVER. POUR-  
QUOI, JE N'AI PAS D'ENNEMI.. ?



C'ÉTAIT DE LA FOLIE. J'ÉTAIS VICTIME D'UN MANIAQUE ... JE ME RAPPELAI SOUDAIN TOLEDO  
ET MON CAUCHEMAR DEVINT RÉEL.

AU SECOURS ! AU SECOURS !



C'ÉTAIT UN COMPTE À RÉGLER ENTRE MON TUEUR ET MOI  
... PERSONNE D'AUTRE NE VOULAIT ÊTRE MÊLÉ AU DRAME.

C'EST LA MORT À PETIT FEU !  
JE NE TIENDRAI PAS LONG-  
TEMPS... QU'IL ME TUE ET  
QU'EN EN FINISSE !





QUELQUE CHOSE DE PLUS FORT QUE LA MORT GUIDAIT MES PAS... J'IGNORAI OÙ J'ALLAIS, MAIS UN CERTAIN INSTINCT ME FORÇAIT ENCORE À LUTTER JUSQU'AU BOUT POUR TENTER DE SURVIVRE.

VITE ! IL FAUT QUE JE SÈME CE FORCENÉ !

JE NE SAIS MÊME PLUS SI J'ÉTAIS MONTÉ OU NON DANS LE TRAIN. EN TOUT CAS, APRÈS UN EFFRAYANT TROU DE MÉMOIRE, JE ME RETROUVAI, BLÊME DE PEUR, À LA STATION SUIVANTE. LES RAMES VROMBISSENT DANS LE TUNNEL... MALHEUREUSEMENT, JE N'ÉTAIS PAS SEUL.

IL FAUT ABSOLUMENT QUE JE LUI ÉCHAPPE !

POLICE  
5<sup>TH</sup>

J'Y METS TOUTE MA VOLONTÉ, MAIS J'AI L'IMPRESSION D'AVOIR DES SEMELLES DE PLOMB !

IL EST SUR MES TALONS ! JE N'ARRIVERAI JAMAIS AU COMMISSARIAT ! SON ARME NE VA SÛREMENT PAS ME RATER !

J'ÉTAIS ÉPUISÉ. NÉANMOINS, JE SAVAIS OÙ J'ÉTAIS. JE CONNAISSAIS MON QUARTIER SUR LE BOUT DES DOIGTS.

J'AI UNE PETITE CHANCE DE M'EN SORTIR... PAR LA CAVE DE CETTE MAISON !





J'ÉTAIS GÊNÉ PAR DES TAS DE BRIQUES, DES PORTES ET DES FENÊTRES CONDAMNÉES. SOUDAIN, UN RAI DE LUMIÈRE ATTISA MON ANGOISSE.



JE FORMAIS UNE CIBLE IDÉALE ET LE TUEUR SERAIT PARTI DEPUIS LONGTEMPS LORSQU' ON DÉCOUVRIRAIT MON CADAVRE.

MANQUÉ ! C'EST TOUJOURS MAUVAIS DE S'ÉNERVER !  
JE N'AI PAS DIT MON DERNIER MOT !



MES PAROLES NE L'IMPRESSIONNÈRENT PAS. JE GRIMPAI DANS LA CHARPENTE, LÀ OÙ LA CARCASSE DE CETTE MAISON DÉLABRÉE SE DÉCOUPEAIT SUR UN CIEL SINISTRE.

POUR ME REJOINDRE ICI, IL AURA BESOIN DE SES DEUX MAINS.



QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, UNE LUTTE SAUVAGE S'ENGAGEA... EN FAIT, CE BANDIT POUVAIT SE PASSER DE SON PISTOLET...





TOLEDO DOIT TE PAYER GRASSEMENT !  
COMBIEN TOUCHERAS-TU POUR ME TUER ?  
1 000 DOLLARS ? 5 000 ?



DE TOUTE FAÇON, IL NE DÉSARMAIT PAS  
ET MOI NON PLUS. JE SAUTAI SUR LE  
TOIT D'UN IMMEUBLE VOISIN ET J'EUS  
L'IMPRESSION DE FAIRE DES PAS DE  
GÉANT !

CE TRUAND EST UN FANATIQUE  
SANS CERVELLE !



JE DESCENDS L'ESCALIER QUATRE  
À QUATRE !



AU DÉBUT, LE BANDIT NE PENSAIT QU'AU FRIC,  
MAIS MAINTENANT, IL VEUT SIMPLEMENT ME  
TUER, COMME SI C'ÉTAIT DEVENU UNE AFFAIRE  
PERSONNELLE.



UN INSTANT APRÈS, IL GRO-  
GNAIT COMME UN SQUELETTE  
AMBULANT !



AVEUGLÉ PAR LA LUMIÈRE, IL PERDIT LES PÉDALES ET  
JE ME MIS À RICANER À SES DÉPENS...



SOUDAIN, IL VIT TOUS CES  
VISAGES...



UN MILLIER D'YEUX QUI LE  
FIXAIENT...



ET MOI JE RIAIS, CAR MON PLAN  
AVAIT RÉUSSI AU DELÀ DE  
TOUTE ATTENTE.



COMME JE L'AI  
DIT, JE CONNAIS-  
AIS PARFAITEMENT  
LE QUARTIER. RAP-  
PELÉZ-VOUS...



LE LENDEMAIN, KNOX  
ME TÉLÉPHONA. IL  
ME DEMANDA D'ÉCRIRE  
UN ARTICLE SUR CE  
QUI M'ÉTAIT ARRIVÉ.  
JE REFUSAI EN LUI DI-  
SANT QUE JE NE TENAIS  
PAS À MOURIR...  
DEUX FOIS !

FIN

# COPLAN DE PAUL KENNY

2<sup>F</sup>

REVUE TRIMESTRIELLE  
DE BANDES DESSINÉES  
POUR ADULTES

1

VOICI ENFIN LES  
AVENTURES EN BANDES  
DESSINÉES DU CÉLÈBRE  
AGENT SECRET COPLAN  
L'UN DES HÉROS LES  
PLUS APPRÉCIÉS PAR  
LES AMATEURS DE  
ROMANS D'ESPIONNAGE.



BELGIQUE : 20 Frs  
SUISSE : 2 Frs  
MAROC : DH 2,40  
CANADA : 35 CTS

## SANS ISSUE!



AGENT F X 18 - AGENT F X 18 - AGENT F X 18 - AGENT F X 18

**HALLUCINATIONS...**

**...L'HEURE  
DE  
L'ANGOISSE**

